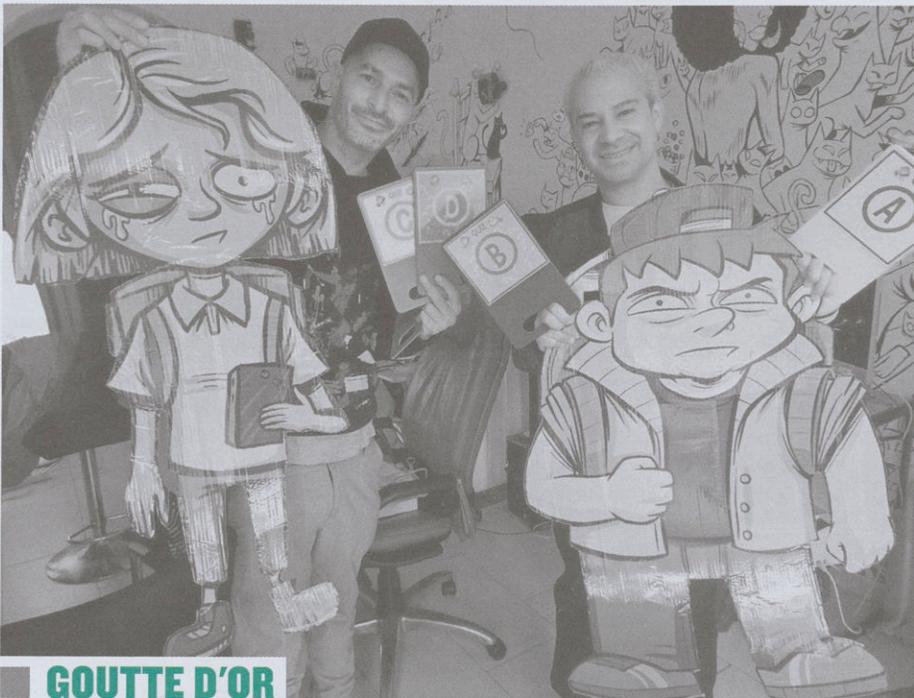


LE 18^E DU MOIS

VAUVENARGUES LES RIVERAINS FONT RECULEUR LA POSTE ▶ P. 3

Bruno Oizan-Chapon - Quentin Chevrier - Sylvie Chatelin - DR

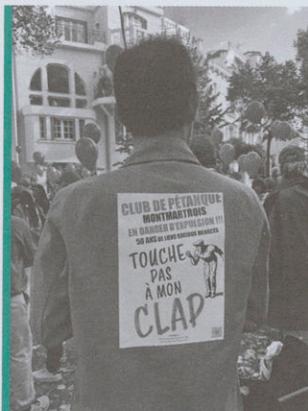


GOUTTE D'OR

UNE INITIATIVE LUDIQUE CONTRE LE HARCÈLEMENT SCOLAIRE ▶ P.10



CAMAÏEU
LE MAGASIN DE
LA RUE ORDENER
ENTRAÎNÉ DANS
LE NAUFRAGE ▶ P. 2



MONTMARTRE
Carreau
sur le
boulevard
du CLAP
▶ P.14



SUZANNE VALADON ET FERNANDE OLIVIER
DE MUSES À ARTISTES
▶ P.16 ET P.20

TIERS-LIEU À CHARLES-HERMITE
Tambours, toiles
et fourchettes ▶ P.8



SORTIR
L'ART DE LA FÊTE
FORAINE AU 104
▶ P. 18

D1 Foc 50 32713

RIDEAU BAISSÉ SUR CAMAÏEU

Stupeur et inquiétude après le sabordage d'une grande marque de prêt-à-porter toujours à la recherche de profits plus importants, au mépris des salariés et de leurs familles.



Sandra Mignot

La responsable du magasin Camaïeu, rue Ordener, est sortie les yeux rougis par les larmes. La boutique a fermé ses portes définitivement samedi 1er octobre. Le même sentiment de tristesse animait les autres employées, doublé d'une certaine sidération. Sidération, parce que cette chaîne de magasins de proximité est leader sur son marché. « Ça marchait bien, au moins 150 personnes par jour », explique Bahija*, conseillère diplômée en prêt-à-porter.

Incompréhension aussi parce qu'on « ne s'attendait pas à ce qu'elle ferme. On croyait que le PDG allait mettre des fonds », ajoute-t-elle. Et surtout, pas si vite : « Il y a deux semaines on a appris

que la boîte passait en justice et comme tout le monde, il y a trois jours, que notre boutique fermait. Même pas le temps de se retourner. On part du jour au lendemain. On ne sait pas où on va aller. On nous a juste envoyé une liste d'autres magasins de prêt-à-porter. » Comme les 2 600 autres employés (5 000 avec les emplois induits), Bahija se retrouve au chômage. « Je vais me réveiller lundi et... », elle ne peut finir sa phrase. Pas sûr qu'elle puisse percevoir une indemnité car elle n'a été embauchée qu'il y a six mois en CDI. Sa collègue, elle en CDD, ne touchera rien.

Coup de poker

Les raisons d'une telle catastrophe sont multiples. La direction, dont le

siège est à Roubaix, pointe l'impact de différentes crises (sanitaire, cyberattaque...) et un changement de mode de consommation (vente en ligne et achats de seconde main).

Mais tous les syndicats (CFDT, CGT, FO) soulignent la responsabilité de la direction dans cette grande saignée. L'homme d'affaires bordelais, Michel Ohayon, à la tête aussi de 800 magasins dont Gap, Go sport, La Grande Récré et des franchises Lafayette, vient tout de même d'acquiescer le café Legal en mars 2022. Pour la CFDT, il aurait sciemment creusé la dette de Camaïeu par « un coup de poker » en décidant par exemple de ne pas payer les loyers en raison du Covid. N'ayant « aucun plan de financement » à la hauteur des

enjeux, en septembre il ne pouvait plus payer les salaires.

Il existe également un soupçon de transfert de fonds entre Camaïeu et les autres sociétés du groupe, avec peut-être une faillite organisée. « Une boîte de cette ampleur ne peut pas fermer comme ça » affirme Elodie Ferrier, secrétaire fédérale de la CGT commerce. « En deux ans, il a coulé la boîte. »

Exiger formations et reclassements

Cette situation sent le réchauffé. En 2020 déjà, après un précédent redressement judiciaire, le rachat de Camaïeu par Michel Ohayon s'était fait au prix de 120 fermetures et 500 licenciements. Comme les autres magasins, celui de la rue Ordener s'est retrouvé en sous-effectif, deux salariées faisant le travail de quatre. Animée d'une grande conscience professionnelle, Bahija aime beaucoup son travail. « Parfois je ne prenais même pas de pause. Je ne pouvais pas laisser les clientes. Pour moi, Camaïeu nous a tuées. »

Rue Ordener, elle et sa collègue ont terminé tard dans la soirée, après une journée éreintante. Les trois derniers jours de vente devaient abonder le budget des indemnités supplémentaires à verser aux salariés licenciés. Elodie Ferrier, doute que « le personnel touche l'intégralité des sommes gagnées ce jour-là ». De fait, les mandataires judiciaires ont décidé de ne verser que la moitié de cette recette, 2,2 millions, le reste devant être utilisé pour le plan social, dont les mesures d'accompagnement. « Un chèque n'assure pas un emploi ensuite », ajoute Elodie Ferrier. Il s'agit que « tous les moyens soient mis pour assurer une formation et reclasser l'ensemble des employés dans d'autres magasins du groupe ». Et redonner le sourire à Bahija et ses collègues. ● DOMINIQUE ANDREANI

* Le prénom a été modifié.

LE 18^E DU MOIS

13 rue des Amiraux 75018 Paris
18dumois@gmail.com

www.18dumois.info

Le 18^e du mois est un journal d'information sur le 18^e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18^e du mois.

ISSN 1259-903

Numéro de commission paritaire
1022 G 82213

Ont collaboré à ce numéro

Rédaction Dominique Andreani, Dominique Boutel, Noël Bouttier, Sylvie Chatelin, Noémie Courcoux-Pégorier, Danielle Fournier, Charlotte Grimont, Joachim Jarreau, Erwan Jourand, Annie Katz, Aude Le Métayer, Jacky Libaud, Monique Loubeski, Sandra Mignot, Khalid Siraj.

Photographies et illustrations Jean-Claude N'Diaye, Thierry Nectoux, Vincent Noye, Gorka Uztarroz.

Relecture Annie Katz, Emmanuel Tronquart.

Rédaction en chef Sandra Mignot avec Annie Katz, adjointe.

Graphisme original Pilote Paris

Rédactrice graphiste Isabelle Royère

Bureau de l'association Sylvie Chatelin, présidente, Annie Katz, vice-présidente, Catherine Masson, trésorière

Cécile Vialle, secrétaire, Annick Amar, secrétaire adjointe.
Site et réseaux sociaux Noël Bouttier, Valentina Casciu, Cornélie Paul.

Responsable de la distribution Anne Bayley

Responsable des abonnements Martine Souloumiac

Responsable de la mise sous pli Marika Hubert

Directrice de la publication Sylvie Chatelin

Fondateurs Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier et Jean-Yves Rognant.

Imprimé sur papier certifié FSC Promoprint, 79 rue Marcadet, 75018 Paris

Tous les points de vente sur
www.18dumois.info
PROCHAIN NUMÉRO :
PARUTION LE 2 DÉCEMBRE

RETROUVEZ
Le 18^e DU MOIS
SUR LES RÉSEAUX
SOCIAUX

FACEBOOK / LE 18^E DU MOIS
TWITTER / @LE18EDUMOIS

PREMIÈRE VICTOIRE POUR LA POSTE VAUVENARGUES

Le bureau ne fermera pas fin novembre. Mais si la mobilisation semble avoir porté ses fruits, tout n'est pas gagné pour autant.

Notre dernier numéro s'était fait l'écho de la fermeture annoncée de la poste Vauvenargues et de la mobilisation citoyenne qui s'ensuivit. Le travail de fourmi, réalisé par les lanceuses d'alerte, mérite d'être mis en évidence. Car ce sont d'abord des femmes qui ont été à l'initiative de la première pétition. Relayée et amplifiée par l'action des syndicats et des partis politiques, cette mobilisation* de la population a permis de faire reculer la direction de La Poste. Le 3 octobre, le vote à l'unanimité d'un vœu au conseil d'arrondissement allant dans ce sens a aussi contribué à légitimer, si besoin était, ces vives réactions.

La défense du service public par les habitants eux-mêmes a payé. « L'opération sauvetage a fonctionné » (Barbara Gomès, présidente de la commission de présence postale). Mais si on peut se réjouir de ce rétropédalage, qu'en est-il vraiment ? D'abord il n'y a rien d'écrit. Pour Olivier Gault (responsable CGT Postaux) : « La Poste ne renonce jamais ». Les élus du Conseil d'arrondissement ont reçu, via Gérard Briant (adjoint au maire PCF, en

charge des services publics), un mail de La Poste, envoyé le jour même. C'est dire la nervosité de la direction de l'entreprise « compte tenu des inquiétudes exprimées, de la mobilisation des habitants, du lancement d'une pétition, des messages postés sur les réseaux sociaux et des témoignages dans les médias ». La Poste a annoncé en comité technique (réunion avec les syndicats) que le dossier Vauvenargues était retiré. Mais, dans son mail aux élus, il n'est question que de « suspendre » le projet.

Le groupe va « prendre le temps de l'écoute et de la concertation ». Mais pour Olivier Gault : « C'est une habitude dans cette entreprise de trier les invités » aux concertations.

Les signes d'inquiétude demeurent

Et la fermeture du guichet bancaire est toujours possible, comme cela s'est passé pour la poste rue Duhesme. « Quand il y a suppression d'un service, c'est la préparation à la fermeture définitive. On l'a constaté partout ailleurs », affirme le syndicaliste. Cela résonne avec la question des boîtes à lettres sur pied et de leur entretien (lire notre n°307).

« Elles ne peuvent être ni enlevées, ni fermées définitivement sans l'accord de la mairie. Aussi sont-elles obstruées par l'entreprise. Cela n'annonce rien de bon, car cela permet de les retirer des tournées », affirme Olivier Gault.

Mme Loric, à l'initiative de la première pétition, rappelle qu'elle a constaté qu'il y aurait plutôt de plus en plus de monde dans l'agence. Elle s'étonne ainsi que La Poste « n'ait rien fait » pour contrecarrer une baisse supposée de la fréquentation. Et rejoignant en cela les revendications des syndicats et des partis politiques, elle pense qu'il faudrait élargir les horaires, mettre plus de fonctionnaires et approvisionner les distributeurs souvent « vides à partir de vendredi midi ». Car pour elle, la poste est à la fois « un service public, un lieu de proximité et un lien social ».

Tous, syndicats, partis politiques, habitants, commerçants se retrouvent sur la même longueur d'onde pour le retrait total du projet et restent vigilants quant au maintien du bureau de plein exercice. ●

DOMINIQUE ANDREANI

* Il y aurait 8 000 pétitionnaires.

AGENDA

CONSEIL D'ARRONDISSEMENT LUNDI 7 NOVEMBRE

En salle des mariages à la mairie ou sur conseil 18.fr à partir de 18 h 30.

CONSEIL DE QUARTIER MERCREDI 2 NOVEMBRE

La Chapelle-Marx Dormoy-Charles Hermite, 18 h 30 à l'espace Petit Hébert, 7-9 rue Tristan Tzara.

DU DIMANCHE 30 OCTOBRE AU 1ER NOVEMBRE

Mon premier festival

Deux avant premières : le 30 octobre, *Dounia et la princesse d'Alep*, sur l'exil d'une petite Syrienne, dès 9 ans, séance à 11 h avec petit-déjeuner offert ; le 1er novembre à 11 h, *Interdit aux chiens et aux Italiens*, dès 10 ans, en présence d'Ariane Ascaride. Au Louxor, 170 boulevard Magenta.

MARDI 1ER NOVEMBRE

Cannes

Avant-première du dernier Grand Prix du festival de Cannes, *Close*, du réalisateur belge Lukas Dhont, quatre ans après son très remarqué *Girl*. À 20 h et 22 h, au Louxor 170 boulevard Magenta.

JEUDI 3 NOVEMBRE

Ciné

La coopérative La Louve présente l'avant-première de *Rispote Féministe* en présence des réalisateurs Simone Perennès et Simon Depardon. Au Louxor, 170 boulevard Magenta.

SAMEDI 5 NOVEMBRE

Manga et littérature

Atelier pour les 10-15 ans de 14 h à 16 h à la bibliothèque Jacqueline de Romilly, 16 avenue de la porte de Montmartre. Sur inscription. Pour les plus de 7 ans, deux autres ateliers, en entrée libre, les 23 et 30 novembre à 16 h. Et beaucoup d'autres activités à découvrir sur bibliotheques.paris.fr

LUNDI 7 NOVEMBRE

Octave Mirbaud

Le centre culturel du Vieux Montmartre propose une animation littéraire et une conférence sur ce journaliste, pamphlétaire, critique d'art, romancier, auteur. A 18 h 30, musée de Montmartre. Entre 8 et 15 €.

On a gagné ! Merci d'avoir voté pour nous...



Un public nombreux assistait, mardi 11 octobre, à la cérémonie d'annonce des lauréats du Budget participatif 2022 dans les salons de l'Hôtel de Ville en présence d'Anne Hidalgo, maire de Paris et d'Anouch Toranian, adjointe à la maire de Paris, chargée de la vie associative, de la participation citoyenne et du débat public.

Un grand merci à tous ! Grâce à vos votes, « Coup de cœur » et autres « J'adore » qui ont atteint les 55 %, notre projet de numérisation et de mise en ligne de la collection complète du 18e du mois est lauréat du budget participatif 2022. Ce sont donc 309 numéros à ce jour et plus de 15 000 articles racontant notre arrondissement depuis 1994 qui seront bientôt consultables par tous. Nous vous tiendrons au courant des avancées de ce projet que nous espérons réaliser en 2023.

Végétalisation, solidarité et mobilité

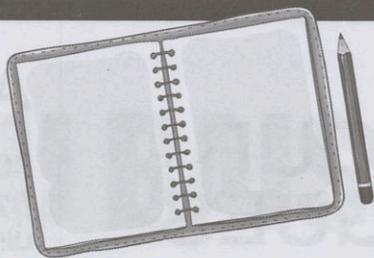
Plusieurs autres projets (réunis en cinq groupes principaux) pourront également se concrétiser dans le 18e grâce à vos votes.

L'un propose de végétaliser l'arrondissement et aménager les parcs et jardins en créant des jardins pédagogiques, des boulodromes ou en construisant des cases « obus » grandeur nature de façon participative, un autre de végétaliser et améliorer les lieux publics dans les quartiers en apportant de la couleur, de la détente et de la sécurité dans ces espaces et en développant une ferme urbaine sur la Petite Ceinture. Un troisième, Sécuriser et

aménager pour favoriser les mobilités douces, vise à sécuriser les déplacements des piétons, augmenter leur visibilité et encourager la pratique du vélo tandis que le quatrième veut lutter contre les inégalités d'accès en renforçant la solidarité et la cohésion sociale au sein des quartiers populaires (vestiaire et boutique solidaires, distributions alimentaires, précarité menstruelle, fracture numérique). Et enfin, Favoriser le lien social et les pratiques artistiques et sportives (dans lequel était inscrit le projet du 18e du mois), labellisé Quartiers populaires, va permettre de réaliser des projets aussi différents que l'achat de matériel ou d'équipements pour servir des repas solidaires, proposer des temps de lecture, des projections, valoriser des initiatives culturelles, proposer des ateliers de pratique artistique ou encore sécuriser une salle de sports de combat. Ce sont donc au total 29 projets qui ont été sélectionnés pour notre arrondissement, le tout pour un budget global de 2 820 000 €. ●

SYLVIE CHATELIN

Tous les lauréats du budget participatif 2022 sur <https://urlz.fr/jxt6>



Vingt langues en cinq pas !
1er épisode

NOSTALGIE ALIMENTAIRE... LE SOUDAN AU CŒUR DE PARIS

Khalid Siraj, blogueur soudanais, est un militant intéressé par les théories du changement social, en particulier dans les pays du sud, et les effets des médias sur les sociétés. Il vit actuellement en France et étudie à l'École des hautes études en sciences sociales. Dans cette nouvelle rubrique, il pose un regard original sur les communautés qui font le 18e, en commençant par celle qu'il connaît le mieux.

Dès que je suis descendu à la station La Chapelle sur la ligne 2 du métro parisien, j'ai entendu : «Marlboro Labelad... Marlboro Labelad». De jeunes vendeurs m'appelaient du nom des cigarettes de contrebande en provenance des pays du Maghreb, vendues dans la rue à un prix moins cher et détaxé. C'est le travail de nombreux jeunes hommes qu'on croise aussi autour de la station de métro, en traversant la grande rue Max Dormoy qui conduit vers Porte de la Chapelle.

Jusqu'à ce qu'on se trouve environnés de dizaines de restaurants afghans, où nos oreilles sont saturées des langues Pashto et Dari, mais également de Tiranga, Amhringa, de Tigréen et de Somali, langues majoritairement d'Afrique de l'Est, qui tiennent leur place dans la symphonie linguistique cosmopolite de La Chapelle.

Puis, tout d'un coup, je les ai trouvés autour du square Louise de Marillac, il y avait tant de locuteurs de dialectes soudanais et tchadiens que j'ai pensé être dans les rues au milieu du Marché Arabe, le grand marché de Khartoum, où des dizaines de Soudanais travaillent dans des boutiques et vendent, comme là-bas, des produits soudanais : parfums, jus, spécialités culinaires du sud du désert... Nourritures, parfums, vêtements et souvenirs m'assaillaient, jusqu'à ce que je pense que c'était là tout ce que ces immigrants avaient emporté et ramené avec eux du Soudan en traversant la Méditerranée.

Ils les ont bien tenus face aux vagues déferlantes et aux brises froides des montagnes. Ils ont traversé toutes ces routes accidentées et dangereuses, mais ils n'ont pas laissé échapper les produits. Maintenant qu'ils sont installés à Paris, ils recherchent en les achetant, à trouver n'importe quel fil qui les relie aux souvenirs de leur jeunesse ou de leur enfance volée par la guerre civile, la dictature, les problèmes économiques.

Ces vendeurs ont quitté le Soudan à cause des remous et de la dureté sociales, politiques et économiques, mais personne ne peut leur ôter l'abrasive nostalgie de leurs jeunes années : avant que les tambours de guerre ne frappent et brûlent les villages et que le bruit des avions Antonov s'élève au-dessus de toutes les musiques de paix et d'amour.

Ils les achètent avec un grand bonheur comme des enfants recevant des cadeaux de Noël ou de l'Aïd al-Adha. Cela se lit dans leurs sourires, sourires qui n'ont pas été tués par la bureaucratie, le stress des papiers et le capitalisme sombre.



Boutique Gambax, rue Philippe de Girard.

Vincent Noye

J'ai traversé toutes ces scènes et je me souviens du couplet d'une chanson :

« Y'a un sac de plastique vert
Au bout de mon bras
Dans mon sac vert il y a de l'air
C'est déjà ça
Quand je danse en marchant
Dans ces djellabas
Ça fait sourire les passants
C'est déjà ça »*

Le Soudan n'est pas simplement un pays, c'est un continent riche de sa diversité culturelle où cohabitent diverses ethnies dont les coutumes et les traditions diffèrent : de la mer Rouge jusqu'aux hauteurs de la savane méridionale, les plateaux du désert méridional et les plaines étendues.

A La Chapelle, on retrouve les Soudanais avec toutes leurs cultures, issus des tribus Fur, Zaghawa, Masalit, et du peuple Nouba qui est l'une des plus anciennes cultures de l'histoire de l'humanité.

Le quartier est alors une grande image où se loge le Soudan tout entier, dans les zones où se retrouvent ses immigrés, ainsi que leurs camarades des hauteurs d'Éthiopie ou même d'Afghanistan.

A côté d'eux, à l'autre bout de la station de métro se trouvent leurs amis du Bangladesh et d'Inde, partageant l'endroit, le moment, et la nostalgie du passé dont ils savent qu'il ne reviendra jamais. Malgré tout, ils font face à la vie avec un sourire courageux. La nostalgie de ces aliments n'est pas seulement une envie de les goûter... ! Au contraire, c'est plus que cela, c'est une nostalgie fluide pour les grands-mères, les pères, les mères et ceux qui les ont perdus dans leur dangereux voyage. À chaque bouchée, mille images de leur village, ainsi que leurs jeunes rêves traversent leur esprit, ce qui crée de la force. Face au présent, ces aliments et ces vêtements leur donnent un bonheur intérieur écrasant qui apparaît dans leurs sourires.

A la fin de la journée, j'ai traversé le tunnel qui mène à la gare du Nord en tenant un petit pot de beurre de cacahuètes que j'ai étreint comme j'étreignais ma mère à chaque au revoir. ● KHALID SIRAJ

* C'est déjà ça, chanson d'Alain Souchon, est un hymne à la tolérance, elle évoque l'arrivée d'un migrant soudanais dans une ville d'Europe et qui se trouve déjà heureux de vivre dans un pays en paix. Cependant, la chanson dénonce l'indifférence et l'intolérance des Européens face aux situations difficiles des migrants et le racisme qui va avec.

TÉMOIGNAGE

« JE NE SUIS PLUS FACTEUR MAIS DISTRIBUTEUR DE PAPIER »

Nous avons rencontré P., facteur dans le 18e depuis des décennies, qui aime son boulot mais pas du tout les nouvelles conditions d'exercice.

Jusqu'à il y a encore un an, date d'une énième réorganisation du travail des facteurs, ils préparaient leurs tournées, triaient, classaient les lettres selon les adresses. Ça se faisait rue Duc, au grand bureau. Et puis voilà, une nouvelle méthode est arrivée : créer des petits locaux, des îlots, qui accueillent une dizaine de "facteurs" qui ne disposent pas de casier ni de matériel pour trier. C'est une petite base pour les "distributeurs" qui reçoivent le courrier qui est déjà trié, classé. »
« Alors, comment ça se passe ? Une partie du personnel prépare la tournée, ce sont les "préparateurs" qui restent au bureau principal, ils préparent deux, trois ou quatre tournées, alors qu'avant chacun préparait sa tournée et connaissait les personnes à qui le courrier était adressé. Tu sais, par exemple, qui n'est plus là, qui a déménagé. Avant, un détail, on ficelait les bottes de courrier, un geste qu'on apprenait, alors que maintenant on glisse un élastique. Changement d'époque, c'est le management ! Les préparateurs commencent à 6 h 30, ils préparent deux tournées au minimum – ça explique pourquoi on peut recevoir du courrier l'après-midi – et les facteurs font deux tournées avec 45 minutes pour déjeuner.

Avant on avait une cantine, on s'y retrouvait, maintenant on nous donne des tickets resto... »
« Il y a donc encore une partie des facteurs dans le bureau principal mais on dit que ce bureau sera à vendre. En effet la direction préfère vendre l'immobilier et louer des petits locaux et, pour ma part, je pense qu'ensuite ils nous vendront à une boîte qui s'occupera de distribuer. Alors, on ne peut pas dire que ce soit neutre ou innocent de détruire la distribution comme ça. Les facteurs sont résignés, ce n'est plus du tout le boulot que j'aimais, tu as l'impression d'être déclassé. Avant j'avais un métier, maintenant j'ai un boulot, et en fin de journée la fatigue arrive parce que les tournées sont trop longues : elles sont souvent prévues pour des intérimaires qui en général ne sont pas renouvelés. Pour ma part, je ne serais pas resté aussi longtemps dans ces conditions si j'avais pu imaginer qu'on en arriverait là. Je me disais que je le ferais jusqu'à la retraite mais maintenant ils ont trouvé la solution ils m'ont dégoûté. C'est-à-dire que ma valeur ajoutée, la valeur humaine, n'est plus considérée : discuter, avoir une relation, faire du lien, maintenant ce n'est plus possible. On court dans tous les sens. » • DANIELLE FOURNIER



Exercice
de style

CHARLOTTE GRIMONT

Notre nouvelle rubrique, librement inspirée de la *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* de Georges Perec. Au lieu de la place Saint-Sulpice, différents endroits du 18e, pour saisir les gens, la vie quotidienne, les petits détails et le temps qui passe.

UN SOIR D'OCTOBRE

TENTATIVE D'INVENTAIRE DES NOSTALGIQUES DU SHORT AU MOIS D'OCTOBRE.

Un mardi soir, rue Ramey : un jeune pressé revenant du foot en tenue complète : short et tee-shirt portant haut les couleurs d'Une Grande École sur le torse et d'Une Grande Banque dans le dos. Notez cependant qu'il n'était pas si grand de taille.

Même jour, même lieu - très étrange : Un monsieur taille mannequin vêtu d'un long

manteau beige, certainement en laine, le col remonté pour bien le protéger du froid. Il porte un short plus court que son manteau et une paire de chaussettes noires retroussées joliment assorties avec des baskets de ville blanches.

Toujours le même mardi soir, après être restée 10 minutes sous l'arrêt de bus de la place

Jules Joffrin : une dame à vélo avec un casque. Elle n'a pas l'air mouillée. S'était-elle arrêtée pour laisser passer l'averse ?

Un jeudi, place de Clichy : un monsieur très ivre. Il me fait penser que je devrais recommander un verre. J'ai déjà fermé mon manteau et mis mon écharpe... Partout ailleurs : personne.

■ **TENTATIVE D'ÉPUISEMENT D'UN LIEU PARISIEN** est un récit de Georges Perec publié en 1975 dans la revue *Cause commune* avant d'être édité par Christian Bourgois en 1982. En octobre 1974, Georges Perec s'installe au café de la Mairie, place Saint-Sulpice, dans le 6e arrondissement de Paris. Pendant trois jours d'affilée et à différents moments de la journée, il tente de prendre note de tout ce qu'il voit. Il en établit ainsi une liste représentant la vie quotidienne, sa monotonie, mais aussi les variations infimes du temps, de la lumière, du décor, du vivant.

AGENDA

VENDREDI 11 NOVEMBRE

Festival Traverses

Quatre créations de danse contemporaine (à 19h30 de 5 à 8 €) et l'exposition « Dance » (entrée libre) les après-midi du 5 au 27 novembre (dessins et photos de Ricardo Suanes). A l'auberge de jeunesse, esplanade Nathalie Sarraute. Résa : 06 23 01 18 09 ou groupetraverses@gmail.com

DIMANCHE 13 NOVEMBRE

Concert

Saint-Pierre-de-Montmartre, « curiosités » du répertoire pour clavecin au temps de Louis XV, 2 rue du Mont-Cenis à 18 h.

MARDI 15 NOVEMBRE

Europe et littérature

Rencontre avec Léonora Miano pour *Stardust*, à 19 h 30 à la librairie Le Rideau rouge, 42 rue de Torcy.

VENDREDI 18 NOVEMBRE

Humour

Rencontre avec Pierre Jourde pour *La grande solderie*, dont les parodies détruisent poncifs et clichés. Librairie L'Humeur vagabonde, 44 rue du Poteau, 19 h.

SAMEDI 19 NOVEMBRE

Courage et amitié

Pour les 8 ans et plus, à 16 h, des contes venus de loin, par Praline Gay-Parra. *Le Feu au sommet de la montagne*, sur inscription, bibliothèque Václav Havel, 26 espl. Nathalie Sarraute.

LES 20, 22, 26 NOVEMBRE

Musiques à Saint-Pierre

Programme varié : *Chansons d'amour des troubadours* par Gérard Le Vogt le 20 à 18 h ; motets d'Heinrich Isaac et chants liturgiques de Géorgie par l'ensemble IRINI le 22 à 20 h ; programme surprise Jeunes Talents le 26 à 12 h 15 ; musique anglaise du XVIIe siècle par l'ensemble Cosmos le 27 à 18 h. 2 rue du Mont-Cenis.

MARDI 22 NOVEMBRE

Toutes les mers

La *Sea Symphony* de R.V. Williams ou Charles Trenet et les Beatles : les chœur et orchestre de la Sorbonne proposent aux amateurs de chanter avec eux. De 19 h 30 à 21 h 30, auditorium du campus Clignancourt, rue Francis de Croisset. Pour s'inscrire et se préparer : cosu.sorbonne-universite.fr

UN JOUR DE PLUS POUR LA COLLECTE DES RECYCLABLES

Une troisième collecte hebdomadaire des bacs à couvercle jaune a été mise en place dans le 18^e, au lieu de deux actuellement. Une issue à la déconfiture ordinaire des bacs à recyclage de l'immeuble pleins ?

La Mairie du 18^e a mis en place une collecte supplémentaire des bacs à couvercle jaune (déchets papier, carton, emballages et plastiques) depuis le 26 septembre 2022. Les jours de collecte sont lundi, mercredi et vendredi pour la partie nord de l'arrondissement : soit au-dessus de la rue Championnet pour l'extrême ouest de l'arrondissement et jusqu'aux rues Ordener et Riquet. La partie sud de l'arrondissement verra ses déchets recyclables collectés les mardis, jeudis et samedis. Les bacs à couvercle vert (ordures ménagères), eux, sont collectés tous les soirs sur le secteur de Château Rouge et tous les matins sur celui de la Butte Montmartre. Les bacs blancs, réservés au verre, sont eux vidés les mardis, mercredis ou jeudis.

Le taux de recyclage des emballages ménagers qui avait atteint 72 % en 2021 (objectif 2023 : 100%) a permis de ne pas émettre 2,2 millions de tonnes de CO2 (source : CITEO). La multiplication des collectes s'inscrit dans une politique d'encouragement aux gestes de tri. La France, deuxième plus gros producteur de déchets en Europe – après l'Allemagne – a encore du chemin à faire, y compris sur les déchets ménagers. Bien que ceux-ci ne représentent que 8,7 % des déchets totaux produits en France, ils ont tout de même augmenté de 12 % entre 2018 et 2020 (source : Eurostat). ●

CHARLOTTE GRIMONT

Plus de détails à propos des collectes sur le site internet de la Mairie du 18^e (<https://www.mairiedu18.paris.fr>), par téléphone au 01 53 09 22 60 ou en écrivant à : dpe-18-bacs@paris.fr.



Jean-Claude N'Diaye

LA PHOTO DU MOIS

Insolite, amusante, romantique, marquante, elle est la vision du 18^e que vous aimez et souhaitez faire connaître.

Envoyez-nous une photo en

haute définition au format JPG (prise avec un appareil photo ou un smartphone équipé d'un appareil photo de bonne qualité), accompagnée de vos nom, prénom, indication du lieu et de la date et d'une légende de 150 signes max (redaction18dumois@gmail.com). Nous publierons une image par mois dans notre mensuel et sur Facebook.

Malgré les nombreux courriers et courriels d'habitants du 18^e adressés à la Régie autonome des transports parisiens, la RATP persiste et signe en grosses lettres lumineuses sur le fronton de ses bus vides : SANS VOYAGEUR. Faux et faute. En effet, quand le bus est en service normal, il ne transporte pas UN voyageur mais DES voyageurs. Donc, le pluriel s'impose. Autre exemple dans lequel « sans » est suivi d'un pluriel : Une femme sans enfants. En revanche, dans quelques années, il sera sans doute possible à la Régie d'écrire au singulier : « SANS CONDUCTEUR ».

UN CONCOURS SANS GAGNANT, MAIS PAS SANS TALENTS

Le concours de piano de l'Accord Parfait (CPAP) est directement inspiré d'une institution japonaise qui propose aux candidats de construire leur mini-récital.

Le concours peut ne pas être ce moment de compétition, d'angoisse et de frustration, qui finit par interrompre un parcours d'apprentissage musical, mais au contraire, un moment d'éducation personnelle et d'affirmation de ses goûts, quel que soit l'âge du participant. C'est l'idée que défendent Mathilde Peskine, pianiste et fondatrice d'un lieu de musique dans le 18^e, le studio L'Accord parfait (*lire notre n° 297*) et Madoka Ochi, professeure de piano installée à Paris depuis vingt-cinq ans. Les deux pédagogues se sont inspirées d'une institution japonaise pour élaborer leur projet. Le maître-mot de ce concours est le choix et l'implication des élèves : choix des œuvres à présenter, classées selon le niveau (et non l'âge) dans un programme divisé en quatre catégories (baroque, classique, romantique et moderne). Des vidéos sont proposées, associées à chaque partition ; elles permettent d'entendre les pièces à choisir et facilitent ainsi les décisions mais ne doivent pas être considérées comme des modèles. L'interprétation est laissée à l'appréciation des professeurs des candidats,

qu'ils soient privés, de conservatoire ou d'écoles de musique... Le niveau de difficulté est classé agréablement sous des appellations aux jolies résonances italiennes : dolce, gracioso, capriccio, scherzo et vivace.

A vos claviers !

Les participants construisent donc eux-mêmes leur programme (un mini récital de quatre pièces), prennent le temps de travailler les morceaux simultanément de septembre à avril et de les roder. Ils doivent écrire les points sur lesquels l'inscription à ce concours et le choix des partitions va leur permettre de progresser. Le jury sera composé des deux organisatrices et de professeurs invités. Le concours n'aboutira pas à un classement, mais à une rencontre avec le jury qui prendra le temps de discuter avec chaque participant. Les meilleurs seront tout de même programmés dans la saison musicale du studio L'Accord Parfait. Le concours aura lieu les 1^{er}, 2, 15 et 16 avril 2023 mais on peut s'inscrire dès maintenant. Pianistes, à vos claviers ! ●

DOMINIQUE BOUTEL

Renseignements et inscriptions : studiolaccordparfait.com

COMPARUTION IMMÉDIATE

« Je suis désolé de vous avoir fait perdre votre temps »

Devant la 23^e chambre du tribunal judiciaire un micro-larcin et des insultes, proférées sous l'emprise de l'alcool.

Mahmoud* comparait pour le vol d'un carpaccio sous blister. Il a aussi menacé avec un tire-bouchon le vigile qui voulait l'intercepter à la sortie du Monoprix de la rue du Poteau. Puis copieusement insulté les agents venus l'interpeler. Le vigile en avait aussi précédemment pris pour son grade. « J'avais

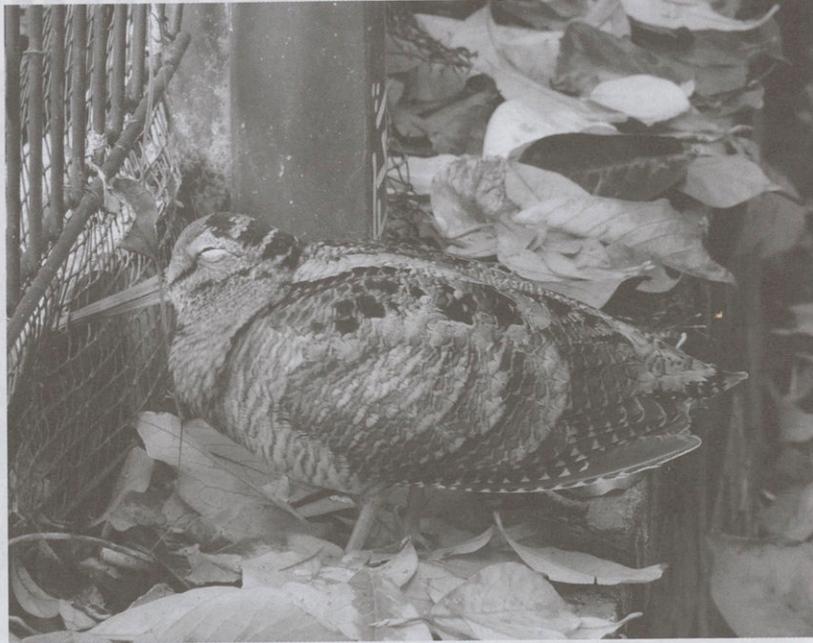
pas mal picolé, reconnaît-il. J'ai déraillé, alors que j'avais de l'argent sur moi. » Il a d'ailleurs fini par payer ses 6,49 € de tranches de bœuf. S'il reconnaît le vol, il nie la menace avec arme. « J'ai provoqué les vigiles, mais je ne les ai pas traités de pédés. J'ai rien contre les pédés, moi, d'ailleurs je travaille dans le Marais. » L'homme, 41 ans, souligne

NATURE

OISEAUX MIGRATEURS LES PASSAGERS DE L'AUTOMNE

Le ciel parisien accueille de nombreux pèlerins ailés à l'automne. Certains nous font même la surprise d'une halte dans les jardins de la ville, avant de reprendre leur chemin vers le sud.

Voici novembre et la migration postnuptiale des oiseaux touche déjà à sa fin, les vols de grues et d'oies cendrées marquant une sorte de bouquet final spectaculaire aux alentours de la Toussaint. Leur vision est souvent précédée d'annonces vocales impressionnantes qui laissent présager le passage imminent d'une formation en V caractéristique dans le ciel parisien. Spectacle magnifique s'il en est ! Même si beaucoup de grues cendrées s'arrêtent désormais au lac du Der en Champagne pour y passer des hivers de plus en plus cléments, certains individus continuent de descendre vers le sud-ouest de la France, ou encore en Espagne, voire au Maroc, si un froid vif s'annonce, en survolant parfois notre capitale. Quant aux oies cendrées, comme dans la chanson de Michel Delpech, elles mettent



Jean-Claude N'Diaye

le cap sur la Méditerranée... Camargue, delta du Guadalquivir ou Afrique du Nord, même si la baie de l'Aiguillon en Vendée les retient fréquemment.

Dès le mois d'août

Si octobre et novembre permettent l'observation par les Parisien(ne)s des grues, des oies, voire des milans royaux, la migration a débuté bien plus tôt pour certains oiseaux, puisque dès le mois d'août, les martinets noirs

de l'arrondissement disparaissent pour entreprendre leur périple vers l'Afrique sub-saharienne. Leur départ précède de peu le passage des gobe-mouches, gris et noirs, visibles en halte migratoire au sommet des grands arbres du jardin Louise Michel, d'où ils s'élancent pour capturer les insectes qui forment leur ordinaire.

En septembre, avec beaucoup de chance, on peut parfois observer des cigognes blanches survoler Paris, voire, comme en 2016, assister au séjour prolongé d'une bondrée apivore au parc des Buttes-Chaumont !

Pause parisienne

Octobre réserve aussi son lot de surprises : le 20 octobre, Jean Claude N'Diaye a découvert (voir photo ci-dessus) une bécasse des bois se reposant de sa migration – probablement en provenance de Russie – dans le jardin partagé Ecobox, quartier de La Chapelle ! Entre les 15 et 24 octobre 2020, c'est un phalarope à bec étroit qui avait mis en émoi les ornithologues d'Ile-de-France en s'installant sur le lac des Buttes-Chaumont vers lequel il avait peut-être été dévié par une tempête. En effet, cet oiseau niche dans les marais du nord de l'Europe qu'il quitte à l'automne pour se diriger vers ses lieux d'hivernage dans l'océan Atlantique.

Plus tard, et pendant tout l'hiver, notre arrondissement hébergera des chardonnerets provinciaux, peut-être des tarins des aulnes scandinaves et très probablement des mouettes rieuses polonaises... Ouvrons nos yeux et nos oreilles ! ● JACKY LIBAUD

aussi : « Ça fait sept ans que je n'ai pas été en garde à vue. » Il mentionne jalonner son casier judiciaire : outrages, violences sur personne dépositaire de l'autorité publique, transport et détention de stupés, conduite sous emprise de l'état alcoolique, violences conjugales sans ITT... Mahmoud vit à l'hôtel. Il est accro à l'alcool mais consomme aussi du cannabis et « un peu de coke ». Le procureur l'admoneste : « L'alcool n'est pas une circonstance atténuante. La société n'a pas à payer pour les conséquences de vos addictions, monsieur. » Il requiert quatre mois avec sursis. Pour une fois, l'avocate du prévenu s'accorde avec le Parquet sur

la peine. Elle prend toutefois la peine de signaler deux faits. « Mon client dit qu'il a été victime de violences par la police, raison pour laquelle il conteste les outrages. Il a été pris en charge pour cela en arrivant au dépôt, avec une côte fêlée. » D'autre part, on ne l'aurait pas laissé prévenir son employeur de son incapacité à venir travailler – Mahmoud est serveur. Déclaré coupable, il quitte le tribunal avec du sursis : quatre mois assortis d'une obligation de soins. Pour les violences subies, on lui signale brièvement qu'il est libre de porter plainte. « Je suis désolé de vous avoir fait perdre votre temps », s'excuse-t-il. ● SANDRA MIGNOT

* Le prénom a été modifié.

AGENDA

JEUDI 24 NOVEMBRE

Célestin Freinet

Rencontre avec Laurence De Cock pour *Une journée fasciste : Célestin et Elise Freinet, pédagogues et militants*. L'auteure explore les fondements de cette pédagogie, ouvrant sur une autre histoire de l'école républicaine, à 19 h 30, librairie Le Rideau rouge, 42 rue de Torcy.

VENDREDI 25 NOVEMBRE

Nijinski

Rencontre dansée avec Madeleine Abassade pour *Danser l'imprévu*. L'auteure montre, à travers une relecture des *Cahiers de Vaslav Nijinski*, la révolte de celui-ci contre l'ordre établi. À 19 h, L'Humeur vagabonde, 44 rue du Poteau.

Poètes en résonances

Lecture des poèmes de Marc Delouze écrits durant le confinement publiés dans *La Divine Pandémie* et textes de Nancy Huston, musique de Maxime Perrin, entrée libre 20h, 8 rue Camille Flammarion.

VENDREDI 25 ET SAMEDI 26 NOVEMBRE

Quartier Libre à 3 ans

Repas partagé, atelier culinaire, concert, soupe aux cailloux et autres surprises ! Dès 18 h le vendredi au 9 rue de la Charbonnière. Détails à venir sur quartierlibre4c.fr

SAMEDI 26 NOVEMBRE

Afghane

Documentaire sur Nadia Nadim, réfugiée au Danemark à l'âge de 8 ans et devenue star du foot féminin. À 15 h 30, bibliothèque Václav Havel, 26 esplanade Nathalie Sarraute. Entrée libre.

JUSQU'AU 26 NOVEMBRE

Après-Covid

Exposition des œuvres de Jisoo Yoo, Luc Avargues et le duo ORAN créées pendant le festival Art en espace public, à l'atelier Art Exprim, 87 rue Marcadet, entrée libre du mercredi au samedi de 14 h 30 à 19 h.

DIMANCHE 4 DÉCEMBRE

Chorale Repetika

Berceuses siciliennes, passion du Latium, lamento calabrais, chants de travail toscans... Pour un voyage au travers des chants polyphoniques d'Italie et de la tradition orale italienne. 18 h 30 à l'église Saint-Bernard, 11 rue Affre.

« LA CORVÉE », C'EST POUR TOUT LE MONDE

Encouragée par des clubs d'investisseurs citoyens et forte d'une expérience d'artisanat social en Inde, une jeune femme se lance le défi d'inciter la clientèle d'une laverie à se restaurer tout en se nourrissant d'art.

Ya pas une semaine où je ne rentre pas chez moi avec des étoiles dans les yeux. » Cela fait un an qu'Anne-Charlotte Gandziri a ouvert La Corvée à Charles-Hermite. Une année pleine où le projet un peu fou d'un lieu associant laverie solidaire, restauration végétarienne et galerie d'art s'est concrétisé.

Cette jeune femme (aujourd'hui 28 ans) a suivi un cursus d'études (lettres classiques, école de commerce), pour travailler ensuite dans une agence de communication. Mais pas longtemps : « Je n'y suis restée qu'un an et demi, raconte-t-elle, car les missions n'étaient pas en accord avec mes valeurs. Je suis ensuite partie pendant dix-huit mois en Inde où j'ai accompagné des projets d'innovation sociale dans l'artisanat. »

Lien entre social et entrepreneuriat

Anne-Charlotte revient en France en 2019, avec l'idée de « construire un projet qui fasse le lien entre le social et l'entrepreneuriat ». Elle travaille main dans la main avec la Ville de Paris. Pourquoi avoir choisi Charles-Hermite ? « Le quartier de la Goutte d'Or où j'habitais était très riche en initiatives. A l'occasion de maraudes du côté de la porte de La Chapelle, en particulier à Charles-Hermite, j'ai constaté qu'il n'y avait pas de lieu de vie. »

L'arrivée du Covid va quelque peu retarder le lancement du projet, qui démarre en novembre 2021. Il prend place dans un grand bâtiment situé sur le boulevard Ney qui abrita pendant très longtemps une épicerie. « Je me suis inspirée d'une boutique qui existe à Colombes (92) – laverie, bouquiniste et salon de thé, raconte-t-elle. Et puis, j'ai été énormément épaulée par les Cigales, des clubs d'investisseurs citoyens. J'étais rassurée. »

On entre donc à la Corvée. Sur la gauche, des machines à laver et de séchage automatiques. En face, des bancs en bois et des petites tables. Devant les grandes baies vitrées, des livres en libre-service. Au fond, un coin cuisine et un comptoir. Et au sous-sol, une salle d'exposition.

Le pari d'associer trois disciplines

Le lieu associe trois fonctions rarement réunies dans un même lieu : laver ses affaires, se restaurer et s'éveiller à l'art. C'est gratuit pour les personnes en grande difficulté sociale (qui sont souvent orientées par des associations partenaires ou des travailleurs sociaux) et à bas prix pour les autres populations (par exemple, 4 € une machine à laver et 8 € un plat).



Jean-Claude N'Diaye

La laverie a une place centrale dans le projet. « L'insertion passe aussi par la propreté, insiste Anne-Charlotte. Chaque mois, nous offrons environ 200 lavages. » La fondatrice reconnaît qu'il a fallu un peu de temps pour que les habitants identifient la Corvée. « Au début, poursuit-elle, les gens ne savaient pas que la laverie était ouverte à tout le monde, pas seulement aux gens en difficulté. Il n'existe pas d'autre laverie en libre-service dans le quartier. »

L'autre axe, la restauration (plats, sandwiches, gâteaux, etc.), est assuré par la seconde salariée, Jeanne Forissier. Cette jeune cuisinière a toujours voulu travailler dans un cadre associatif. « La dimension sociale, cette capacité à accueillir différents types de public me plaît beaucoup », précise-t-elle. Le parti pris a été de proposer exclusivement de la cuisine végétarienne. Là aussi, il a fallu convaincre. « C'est vrai que certains repartent quand ils apprennent qu'il n'y a pas de viande, reconnaît Jeanne. Mais nous avons également des clients qui ne connaissaient pas et sont séduits par la cuisine gourmande que je propose. » Des ateliers de cuisine sont aussi proposés.

Une galerie d'art

Les midis, du lundi au vendredi, déjeunent ensemble des gens en grande difficulté (qui ne paient pas), des habitants, des salariés travaillant de l'autre côté du boulevard et parfois des visiteurs culturels. Car le troisième pilier de la Corvée, c'est

cette galerie d'art ouverte à la jeune création (une expo chaque mois). Pas évident de faire ce pari dans un quartier populaire. « Nous demandons aux artistes qui exposent d'être présents à la Corvée pour faciliter l'accès à l'art, avec des ateliers, des visites », explique Anne-Charlotte. Un des défis du lieu est d'amener les utilisateurs de la laverie à descendre voir l'expo, ce que beaucoup n'ont jamais fait. « C'est plus simple d'ouvrir la porte d'une laverie que celle d'une galerie », poursuit la fondatrice.

En fin de journée, l'activité d'aide aux devoirs

Les débuts de la Corvée sont prometteurs. Anne-Charlotte a même ajouté, en fin de journée, une activité d'aide aux devoirs pour les plus jeunes. Reste à amplifier l'élan pour atteindre les objectifs humains et financiers. Les subventions, essentiellement de la Ville de Paris (le projet a bénéficié du budget participatif en 2019), ne représentent que 40 % d'un budget total de 120 000 euros. Pour le reste, la structure compte sur sa capacité d'auto-financement : restauration, lavage et même conditionnement et vente de lessive, une activité pour laquelle la Corvée embauche quelques heures une personne en pré-chantier d'insertion. ●

NOËL BOUTTIER

La Corvée, 36 bd Ney (tramway Porte d'Aubervilliers), est ouverte de 8 h 30 à 18 h 30 du lundi au vendredi. Le samedi de 9 h 30 à 18 h 30. Expo (jusqu'au 13 novembre) de Zoé Dubus.

UN EHPAD DE HAUT STANDING S'INSTALLE RUE MARCADET

Derrière la façade Art Déco de la Fondation Mathilde Henri de Rothschild et après plusieurs années de travaux, un nouvel Ehpad s'apprête à recevoir ses premiers résidents. Un beau projet architectural.

A la mi-novembre, au 199 rue Marcadet, devrait s'ouvrir un Ehpad (établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes). Le 18e en compte 5, dont 2 publics. Celui-ci sera un établissement privé lucratif, avec des « prestations haut de gamme », qui devrait accueillir 95 résidents. Les travaux d'aménagement ont duré près de deux ans puisqu'il s'est agi de transformer l'ancienne clinique de la fondation Mathilde Henri de Rothschild, inaugurée en 1929. L'intérieur du bâtiment historique a été rénové. Une partie au rez-de-chaussée est réservée au « milieu protégé » destiné en particulier aux patients Alzheimer ou aux maladies apparentées.

Dans la plaquette publicitaire, il n'est cependant pas question de la partie médicalisée. Car « à la fin on loue des chambres », indique Hadrien Journal, responsable de cet établissement. La beauté des locaux (façade Art Déco, grande hauteur sous plafond dans les chambres...) et la qualité des repas sont les principaux arguments de vente. Grâce à l'implantation dans un quartier très animé, cette « résidence pourra jouir d'une situation préexistante privilégiée » (commerces, services, square Carpeaux, médecins, kinés...). De plus, diverses activités devraient être proposées aux résidents. Pour Hadrien Journal ce « haut standing » justifie les tarifs (hébergement et restauration) qui oscilleront entre 125 et 175 euros par jour (moyenne de



Sandra Mignot

4500 par mois). « 19 places sont réservées pour des personnes bénéficiant d'aides sociales », tient à souligner le responsable.

Le personnel : grande inconnue du projet

Pour la partie médicalisée, les choses sont plus floues. Le personnel devrait être recruté au fur et à mesure de l'arrivée des résidents. L'équipe dirigeante est déjà là, avec une directrice, dont Hadrien Journal promet qu'elle aura une totale autonomie de gestion, et une directrice adjointe. Reste à embaucher le personnel

soignant (infirmier-ères, aide-soignant-e-s) – dont on sait qu'il est difficile à recruter – et le personnel d'entretien. Il est prévu un infirmier coordinateur, 4 infirmier-e-s, 20 aide-soignant-e-s de jour et 4 de nuit. Ce qui fait un taux d'encadrement d'environ 2,6 pour 10 résidents. Cela correspond à la réalité de la moyenne des Ehpads*, mais c'est inférieur au taux d'encadrement des Ehpads publics, et loin derrière ce qui était préconisé en 2018, par une mission parlementaire, à savoir 6 pour 10**.

Or le nombre et la qualité des professionnels sont d'autant plus importants que les personnes âgées souhaitent rester le plus longtemps chez elles et arrivent donc très dépendantes en Ehpad. Ce n'est pas tant la décoration qui les intéresse que la présence d'un personnel régulier qui peut prendre le temps de leur parler et d'accorder tous les soins utiles. Aussi les moyens financiers alloués aux conditions de travail et à la rémunération du personnel auront-ils leur importance***.

L'Ehpad Carpeaux sera le 19e ouvert par le groupe Sedna France, de taille moyenne, indépendant. Mais à son capital on retrouve les mêmes actionnaires majoritaires que chez les poids lourds du secteur, entre autres la « demi-soeur de Sedna France », DomusVI, ou Sedna Santé. Qu'en sera-t-il pour l'Ehpad Carpeaux? L'avenir le dira. Espérons en tout cas pour les résidents et le personnel qu'il fera mentir l'actualité récente. ●

DOMINIQUE ANDREANI

* entre 2,4 et 3 selon la Caisse nationale de solidarité pour l'autonomie (CNSA) en 2020

** Le projet de budget de la Sécurité sociale pour 2023 prévoit 3 000 créations de postes (quand il en faudrait 10 000 selon le gouvernement pour atteindre 50 000 en 2027).

*** Deux titres ont récemment défrayé la chronique : « Tu verras, maman, tu seras bien » par Jean Arcelin, ancien directeur d'Ehpads, XO éditions, 2019 ; « Les Fossoyeurs » par le journaliste Victor Castanet, éd. Fayard, 2022.

JULES JOFFRIN/CLIGNANCOURT

MÉMOIRE

Face à l'histoire des enfants juifs

L'Association pour la mémoire des enfants juifs du 18e propose une exposition centrée sur l'histoire des familles décimées par la déportation.

A l'occasion de la commémoration des 80 ans de la rafle du Vél' d'Hiv', une exposition retrace l'histoire des enfants juifs de l'arrondissement qui, à partir de 1940, firent face aux lois antisémites, aux rafles et à la déportation. Entre 1942 et 1944, plus de 700 enfants et adolescents juifs qui vivaient et étaient

scolarisés dans l'arrondissement ont été déportés. Parmi eux, 436 furent arrêtés les 16 et 17 juillet 1942. Lors de cette rafle, organisée entièrement par les autorités françaises, plus de 13 000 personnes au total, dont 4 000 enfants furent arrêtés par la police parisienne, répartis entre le Vélodrome d'Hiver (15e) et le camp de Drancy, avant d'être envoyés dans les camps de la mort en Allemagne.

L'événement est organisé par l'Association pour la mémoire des enfants juifs du 18e (AMEJD 18) créée par des rescapés à la fin des années 1990, en partenariat avec l'association L'Enfant et la Shoah. L'exposition revient sur l'histoire de ces familles venues s'installer dans l'arrondisse-

ment au début du XXe siècle, souvent pour fuir les persécutions en Europe centrale et trouver la liberté au pays des droits de l'Homme. Elle porte témoignage de ces enfants, les disparus et ceux qui furent sauvés. Elle s'appuie pour cela sur des histoires particulières, comme celle de Lazare Pytkowicz, Compagnon de la Libération, échappé du Vél' d'Hiv' et devenu résistant à 15 ans. Ou encore celle de Joseph Joffo, l'auteur d'*Un sac de billes*, fils d'un coiffeur du quartier Clignancourt. ●

JOACHIM JARREAU

Du 7 au 28 novembre, grand hall et salle des fêtes de la Mairie. 8 h 30 à 17 h (jeudi jusqu'à 19 h 30). Vernissage le 9 novembre à 18 h.

FACE À L'HISTOIRE des enfants juifs du 18e

Hall de la Mairie du 18e
18000 Jules Joffro
75018 Paris
du mardi au dimanche de 10h30 à 19h
musee@paris.fr

EXPOSITION
7 au 28 novembre 2022
Mairie 18e

ASSOCIATION POUR LA MÉMOIRE DES ENFANTS JUIFS DÉPORTÉS DU 18e ARRONDISSEMENT DE PARIS

INITIATIVE

JOUER CONTRE LE HARCELÈLEMENT SCOLAIRE

A gauche, le jeu conçu par Norreddine, qui pose ci-dessous avec Franck, bénévole de l'association et les personnages de son projet. ▼

Les enfants victimes peuvent vivre un enfer dans et en dehors de l'école avec l'extension aux réseaux sociaux. Tous les enfants sont concernés en tant que victime, harceleur ou témoin. Un support pédagogique, conçu à la Goutte d'Or, vise à les sensibiliser et leur donne les outils pour réagir contre ce fléau.

« Léo, Amir, Emy, Sonia ou encore Medhy sont les « héros » involontaires du kit Même pas drôle / Le harcèlement scolaire, imaginé, conçu et réalisé par l'association Unis vers l'art studio (lire notre n° 294). Norreddine, président de l'association, y « travaille non-stop depuis 18 mois » et on sent que le projet, d'ailleurs financé jusqu'à présent exclusivement sur ses fonds propres et dont il a fabriqué les prototypes lui-même, lui tient à cœur. Il est le « capitaine du navire » et « entouré de bonnes personnes », il a co-écrit les textes avec Oma-Ywa Dubois tandis que Yassin Latrache* se chargeait des illustrations.

Le résultat de ce gros travail ? Un kit complet, constitué d'un livre restituant des situations réellement vécues avec des coloriages et des bulles « pour que les enfants y mettent leurs propres mots », de puzzles, d'une MagicSchoolBox (boîte holographique), d'un quizz, de grandes affiches à colorier et d'un jeu de plateau qui peut se déployer grandeur nature comme récemment au square Léon.

Ces différents éléments permettent d'aborder le harcèlement sous différentes approches et dans différentes situations pour que « chacun y trouve le ton ou la parole qui lui correspond, briser ainsi la loi du silence et faire passer le message au mieux, au plus grand nombre ».

Cinq ou six versions ont vu le jour jusqu'à présent, évoluant en fonction des échanges avec les enfants qui voient le local d'Unis vers l'art studio « comme un sanctuaire artistique » et y entrent facilement pour discuter.

Le kit s'adresse à des élèves de CM1, CM2 et 6e, au moment de la transition parfois difficile du primaire au collège. Il a obtenu le label Education nationale et a été accueilli avec enthousiasme par celles et ceux qui ont eu l'occasion de le tester lors du lancement le 15 octobre au centre culturel 360 Paris Music Factory. Une dizaine d'enfants y participaient et ont tourné sur les différents ateliers : puzzle, jeu, livre.

Qui pour financer la suite ?

L'initiative de Norreddine suscite beaucoup d'intérêt. La chaîne France 24 est venue filmer au 360 Paris Music Factory dans le cadre de l'émission Pas 2 Quartier**. Il a été sollicité par les éditions MEL Publisher (fondées par Edouard Leclerc) tandis que la fondation Ronald McDonald envisage de distribuer le livre dans ses boîtes de Happy Meal. La Mairie du 11e arrondissement serait intéressée pour diffuser le kit dans les écoles ainsi qu'une



école marseillaise et une autre au Luxembourg. Norreddine est également invité au Festival international du jeu à Cannes et au Festival International de la bande dessinée d'Angoulême.

Ariel Lellouche, enseignant à l'école Doudeauville, suit de près le projet. Il s'est rendu à plusieurs reprises chez Unis vers l'art studio avec ses élèves de CM1. Il trouve le « projet très intéressant car il fait le tour d'un problème particulièrement inquiétant en ce moment à cause des réseaux sociaux. L'avantage de ce jeu c'est qu'il est interactif et les supports très attractifs pour les jeunes ». Dès le jeu commercialisé il en achètera un exemplaire pour son école.



Sylvie Chatelain x 2

L'enseignant a par ailleurs assisté à la journée de démonstration du 15 octobre en qualité de conseiller délégué auprès du maire du 18e et référent du conseil de quartier Goutte d'Or au côté de Lou Pascolini, chargée de développement local auprès de la Mairie de Paris. Il souligne que cette initiative présente « une image positive de notre quartier » et précise que la Mairie du 18e « organisera certainement une rencontre avec l'association très prochainement ». ●

SYLVIE CHATELAIN

* Sous le pseudo Yas, il est membre du réseau Cartooning for Peace dont une soixantaine de dessinateurs ont pris la suite de Plantu à la une du journal Le Monde.

** Raconte le quotidien des quartiers populaires en France en s'appuyant sur des images tournées par les habitants, le samedi à 10 h 45, date de diffusion non confirmée.

Partage d'expériences de parents



L'association Les Enfants de la Goutte d'Or présente le livre : *Paroles de parents, le pouvoir d'agir ensemble* qui rassemble les écrits des parents du groupe de paroles créé il y a vingt ans. Ils se réunissent chaque premier mercredi du mois pour évoquer ensemble leurs problèmes familiaux et parfois aussi ceux de leur quartier. Par exemple lorsque le groupe a décidé d'agir pour endiguer – avec succès – les rixes violentes qui ont opposé les jeunes des 18e et 19e en 2016.

Les parents transmettent leur expérience, affirment leur capacité d'action, et donnent une autre image de leur quartier et d'eux-mêmes aux travailleurs sociaux et aux décideurs. Une alchimie originale et complexe de cet

« espace-temps » qui contribue depuis vingt ans à créer des liens et de l'entraide. Au programme de la soirée, avec la complicité de comédiens de la compagnie Gaby Sourire : lecture de morceaux choisis du livre, exposition de portraits peints de Nadia Djabali et de dessins de Sylvie Rubé, *Tirage au sort* morceau de reggae-rap de Pater In vivo, projection d'extraits des films *Tous là pour nos enfants !* et *Ça suffit, prenez soin de vous !* ●

A.K.

Paroles de parents - le pouvoir d'agir ensemble, éd. Champ social, en vente 20 €, avec dédicace sur place. Jeudi 10 novembre, 19 h à FGO Barbara, 1 rue Fleury, métro Barbès-Rochechouart. Les Enfants de la Goutte d'Or (EGDO), 25 rue de Chartres, 01 42 52 69 48, contact@egdo.fr

LE LAVOIR MODERNE PARISIEN DANS LA TOURMENTE

Si la salle est préservée grâce à la préemption du bâtiment par la mairie de Paris en 2020, la compagnie qui la gère est à nouveau sur la sellette.

Que se passe-t-il au Lavoir moderne parisien ? La compagnie Graines de soleil, titulaire du bail, qui anime depuis une huitaine d'années la salle de spectacle est en conflit avec HSF, le bailleur social gestionnaire des lieux. Celui-ci (majoritairement détenu par la Ville de Paris) souhaite remettre en question son droit d'occupation. Pour ce faire, il a demandé à la compagnie de participer à un appel à projet, transformé ensuite en appel à manifestation d'intérêt (AMI) pour des raisons de « transparence ». « Mais cela ne se fait pas lorsqu'un bail est en cours », objecte Julien Favart, comédien et metteur en scène de la compagnie Graines de soleil.

Les tribulations de ce théâtre ne sont pas nouvelles. La salle a déjà failli disparaître lors du rachat du bâtiment dont elle fait partie, en 2009. Le nouveau propriétaire souhaitait tout raser et reconstruire à neuf. Il avait donc engagé une action en justice pour expulser la compagnie, contestant la validité de son bail. Mais la Mairie de Paris avait (en 2020) fait jouer son droit de préemption pour récupérer l'immeuble concerné et la salle. A l'époque, elle avait assuré vouloir préserver le Lavoir moderne parisien. Et on pensait l'action en justice stoppée. Pourtant aujourd'hui, HSF s'est substitué à l'investisseur précédent et poursuit le procès contre la petite compagnie. Que cherchent donc la Mairie et le bailleur ? A remplacer la compagnie par une autre ? A changer la destination des lieux ?

Crise de confiance

« Ils nous demandent de rendre notre bail, et ils le remplaceraient par un bail précaire d'un an en attendant les travaux », résume Julien Favart. Au départ chez Graines de soleil, on a pensé que le bailleur voulait être rassuré sur la qualité du projet artistique de la compagnie. « Pour cela nous nous sommes fait accompagner par PIE (Paris Initiative entreprise), souligne Julien Favart, afin de présenter un projet de manière très rigoureuse. Mais au fur et à mesure de nos échanges nous nous sommes sentis de moins en moins appréciés. »

Violaine Trajan adjointe (PS) à la culture du maire du 18^e assure : « Nous sommes très attachés au lieu et à Graines de Soleil. D'ailleurs la ville les soutient par diverses subventions. » Elle ne comprend pas que cet AMI puisse poser problème : « Ils seront

soumis à concurrence, mais c'est une procédure publique normale. Par rapport à leur expérience, leur notoriété, leur professionnalisme, je pense qu'ils peuvent être rassurés. » Selon elle, le bailleur a « hérité du contentieux », et « chacun doit se désister des actions en cours afin qu'une solution d'occupation temporaire soit trouvée. On propose de stopper l'action en justice s'ils répondent à l'AMI. » En effet, une autre procédure demeure pendante : celle de la compagnie à l'encontre du propriétaire pour l'obliger à entreprendre des travaux de rénovation plus que nécessaires. Graines de soleil assure aussi qu'elle renoncera à son action, si HSF fait de même. Une sorte de bras de fer. « Mais c'est un peu le pot de terre contre le pot de fer », observe Philippe Péricaud, avocat de la compagnie.

Pour l'heure, pas question que le LMP disparaisse. Et Graines de soleil compte bien rester le plus longtemps possible à la tête du théâtre. « Deux ans, trois ans ? On ne sait pas », hésite Julien Favart. La procédure prendra des années pour aboutir, même si les propriétaires parviennent toujours à récupérer leur bail. » ●

SANDRA MIGNOT

Lavoir moderne parisien, 35 rue Léon, métro Simplon ou Château rouge
lavoirmoderne.parisien.com



Thierry Nectoux

L'école Guadeloupe à l'honneur



DR

Dina, Madeleine et Manon, trois élèves de CM2 de l'école Guadeloupe, ont eu l'honneur d'être les premières appelées à monter sur scène lors de la cérémonie d'annonce des lauréats du budget participatif 2022, le mardi 11 octobre, dans les salons de l'Hôtel de Ville en présence d'Anne Hidalgo, Maire de Paris. Elles ont témoigné du succès de leur projet présenté lors d'un précédent budget participatif, comme

d'autres après elles au cours de la soirée. A l'école de la Guadeloupe il s'agissait de l'installation d'un mur d'escalade dans la cour de leur école pour lequel elles avaient voté alors qu'elles étaient en CP et qui s'est concrétisé l'an dernier. Il leur reste encore quelques mois pour en profiter. ●

S.C.

VOTRE PUB dans le 18^e du mois

Contact : publicitel8edumois@gmail.com

PLEINE PAGE
222 mm X 292 mm

1/4
HAUTEUR
107 mm
X 146 mm

1/8^e
HAUTEUR
52 mm
X 146 mm

1/2 HAUTEUR
107 mm X 292 mm

1/8^e LARGEUR
107 mm X 75 mm

1/16^e LARGEUR
107 mm X 38 mm

1/16^e
HAUTEUR
52 mm
X 75 mm

1/2 LARGEUR
222 mm X 146 mm

TARIFS

Pour une publicité prête à être imprimée (PDF ou JPG à 300 dpi).

1/16^e de page : 60,00 €

1/8^e de page : 95,00 €

1/4 de page : 160,00 €

1/2 page ou pleine page : nous contacter.

Si le projet de maquette est à finaliser par nos soins, nous contacter pour les tarifs.

Prix nets.

AUX ABBESSES, LES MARCHANDS DE FRUITS ET LÉGUMES VIENNENT DE DJERBA

Cinq magasins des rues Lepic et Abbesses sont tenus par des négociants qui viennent tous de l'île de Djerba au sud de la Tunisie.

Samyr Kerouia est le gérant du Verger des Abbesses, un négoce de fruits et légumes situé rue des Abbesses, près de la place du même nom. Il est né à Paris, mais sa famille est originaire de Oued Zebib, littéralement la rivière des raisins secs, une bourgade du centre de Djerba, la grande île du sud tunisien. Ses collègues des quatre autres échoppes du quartier viennent tous du même village voire sont des cousins. Selon Samyr, ils sont 400, originaires de Oued Zebib, à exercer dans soixante magasins de fruits et légumes de Paris. Son père, arrivé en France en 1957, a travaillé en banlieue parisienne dans plusieurs industries, dont Peugeot et Citroën, comme c'était souvent le cas pour la première vague d'immigration maghrébine. Lui-même – après avoir travaillé chez Hamon Quatre Saisons au Quartier Latin – a ouvert sa boutique en 1999. « Du temps de

mon père, dit-il, les immigrés venaient seuls en France. Maintenant les jeunes, dès qu'ils se marient, font venir leurs épouses. Le village est désert. Il n'y a plus personne là-bas. » Son commerce, qui emploie quatre personnes, est florissant. Outre le retrait en boutique, il livre aussi dans l'heure. Et on peut voir ses employés transporter fruits et légumes à l'aide de grands chariots dans le quartier. Son camion tagué, avec lequel il se rend à Rungis, n'est jamais loin. Les enfants de Oued Zebib ont ainsi le monopole des fruits et légumes dans le quartier des Abbesses et de la rue Lepic. Il y a une quinzaine d'années, Pepone

Rinaldi (lire notre n°302), le poissonnier d'origine italienne, qui tenait boutique à l'angle des rues Lepic et Abbesses, leur a revendu les trois commerces qu'il possédait rue Lepic. Et désormais, c'est au tour des Tunisiens de Montmartre d'être concurrencés par les commerces de fruits et légumes locaux en circuit court qui essaient dans le quartier. ●

ERWAN JOURAND



Thierry Nectoux

LE SACRÉ-CŒUR VA ÊTRE CLASSÉ AU TITRE DES MONUMENTS HISTORIQUES

La décision de classement du sanctuaire, propriété de la Mairie de Paris, devait être effective en 2021, mais elle a été repoussée en raison de la commémoration des cent cinquante ans de la Commune. A la veille de l'acte officiel, le débat reste très sensible.

Le Conseil de Paris a donné le 11 octobre son feu vert pour demander à l'Etat de classer la basilique de pierre blanche visitée chaque année par onze millions de personnes, qui trône en haut de la butte Montmartre. Voté par les élus socialistes et de droite, alors que les représentants du PC et les Insoumis ont voté contre et que les Verts se sont abstenus, ce classement suscite toujours l'opposition des Amis de la Commune dont la co-présidente est l'ancienne rédactrice en chef de TV5, Sylvie Braibant. Objet d'une longue controverse entre deux France, l'une catholique conservatrice et l'autre anticléricale, le classement de cet édifice haut de 85 mètres concerne un ouvrage construit à partir de 1873, au lendemain de la défaite de 1870 et de la Commune de Paris de 1871. Associé à l'ordre moral répressif de l'époque, il suscite au fil des ans une profonde division entre la gauche et la droite. En 1873, l'Assemblée nationale, dominée par les conservateurs, déclare la basilique d'utilité publique, seulement deux ans après l'écrasement de la Commune (la semaine sanglante du 21 au 28 mai 1871). L'édifice, qui n'a été achevé qu'en 1923, est issu du vœu émis par deux évêques d'ériger un édifice surplombant Paris pour remettre l'Eglise au centre de la nation après « un siècle de déchéance morale » depuis la Révolution de 1789.

Vent debout dans les rangs de la gauche

Lors de la dernière séance du Conseil d'arrondissement, l'élue communiste Raphaëlle Primet a

déclaré : « L'aboutissement de la répression [de la Commune], c'est l'édification de cet odieux édifice religieux sur ces morts que l'on estime à près de 30 000*. Ce classement reste un affront à la mémoire des communards. » L'Insoumise Danielle Simonnet, elle, a dénoncé « une apologie du meurtre des 32 000 communards ». Tandis que Karen Taieib, adjointe au patrimoine de la Ville de Paris, remarquait : « Le classement comprend le square Louise Michel, qui porte le nom d'une grande personnalité de la Commune. Cela permet de faire dialoguer ces deux histoires sans oublier ni l'une ni l'autre. » Quant à Françoise Bazire, secrétaire générale des Amis de la Commune de Paris, une association qui regroupe 2 500 adhérents, elle a dénoncé « l'entêtement de ceux qui per-

sistent à faire ce classement, qui sera payé par nos impôts » et réitère « l'opposition formelle des Amis de la Commune à cette opération ». « Il est intolérable que le ministère de la Culture veuille inscrire aux Monuments historiques cet ouvrage construit en hommage aux massacreurs de la Commune », a déclaré l'association dans un communiqué.

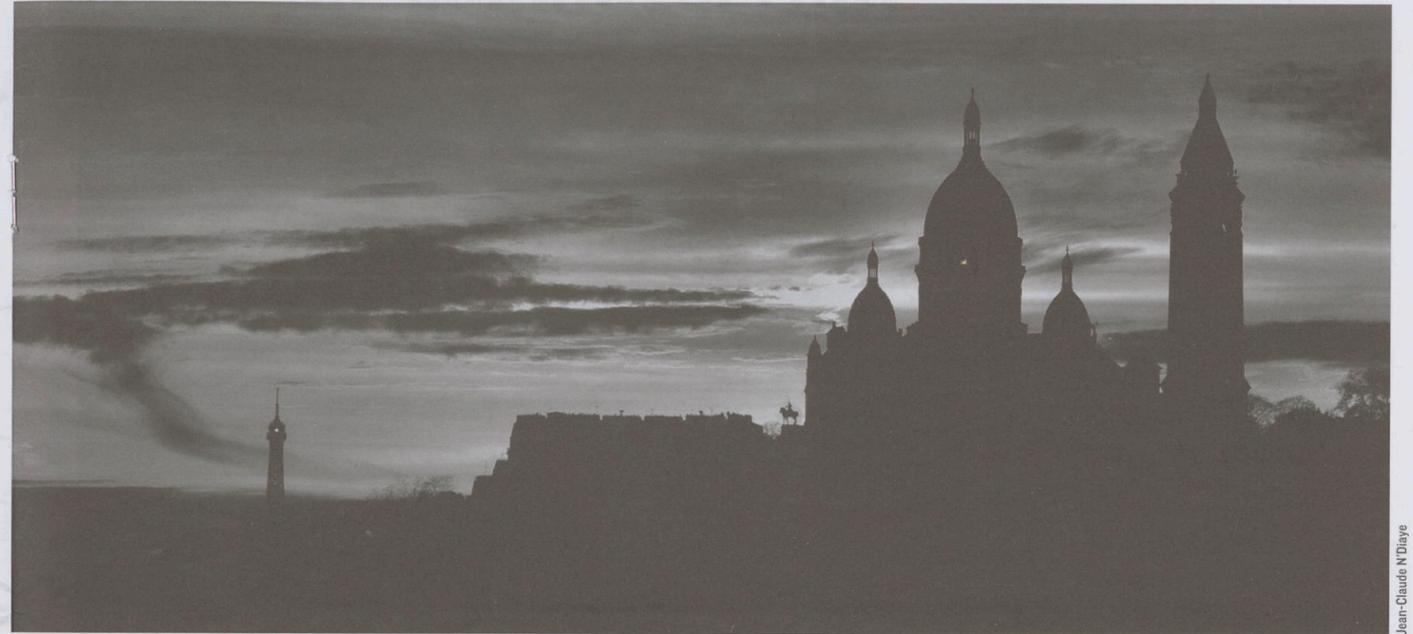
Enfin, Brigitte Dusser, présidente de l'Association de défense de Montmartre (ADDM), estime que la « la majorité des Parisiens n'aiment pas cet édifice, mais que pour beaucoup il fait désormais partie du paysage ». Dernier épisode en date : le dépôt d'une proposition de résolution « invitant le gouvernement à revenir sur son projet de classement » devant le Sénat par Pierre Ouzoulias, sénateur

communiste des Hauts-de-Seine. Aucune date d'examen du texte n'a été annoncée.

Le classement permettra que des travaux soient pris en charge jusqu'à 40 % du budget par la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC). Plus de 45 000 bâtiments bénéficient en France de ce statut protecteur. Il devra être validé par le ministère de la Culture. La mairie du 18e souhaite par ailleurs l'inscription de la butte Montmartre au patrimoine de l'Unesco (lire notre n°307). ●

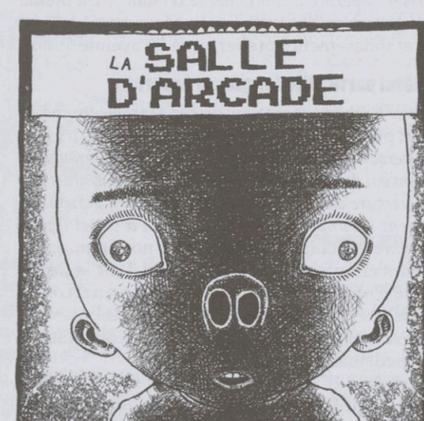
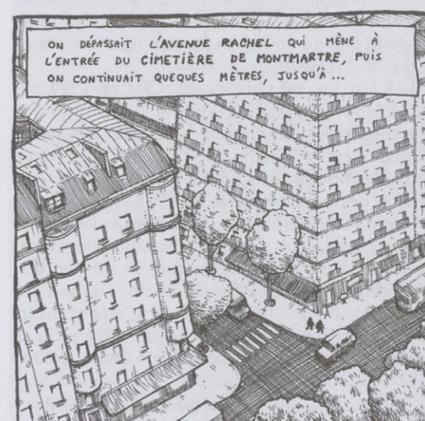
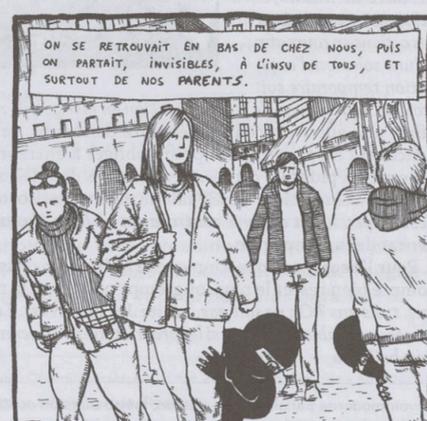
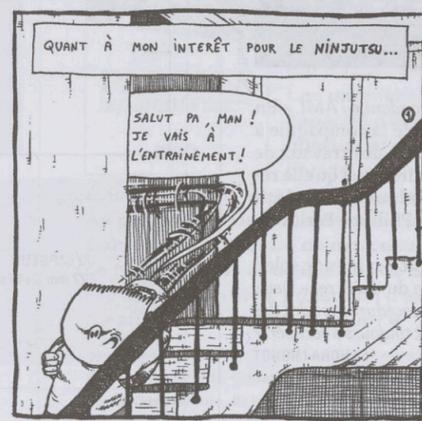
ERWAN JOURAND

* Le bilan humain de la Commune a toujours fait l'objet de débats. Selon les dernières sources, le nombre des morts se situerait entre 15 000 et 20 000.



Jean-Claude N'Diaye

La BD **LE NINJA DE LA PLACE DE CLICHY**
 Quand il était enfant, Gorka, jeune habitant du passage Lathuile, rêvait de devenir ninja. Il a pour cela suivi un entraînement... rocambolesque.
 GORKA UZTARROZ - WWW.GORKAUZTARROZ.COM



Pétition, tee shirts, manifestation... On s'agite sur la Butte autour d'un possible projet commercial menaçant l'existence d'un terrain de pétanque avenue Junot.

BAGARRE AUTOUR D'UN TERRAIN DE PÉTANQUE



Bruno Otizan-Chappon - @Instagram : Bruno_phototo

Lors de la Fête des Vendanges, des adhérents et sympathisants du club de pétanque ont manifesté avec casquette, blouson et ballons rouges au milieu des poulbots et des membres des confréries montmartroises.

Ca renacle dans le Landerneau montmartrois. Une pétition en ligne, sous la banderole « *Touche pas à mon Clap, 17/23 avenue Junot* » a recueilli plus de 3 000 signatures. Le texte précise que le Club Lepic Abbesses Pétanque « *est aujourd'hui en danger. La Mairie de Paris organise un appel à manifestation d'intérêt public concurrent inéquitable et injuste au profit d'un opérateur privé. Cet appel présente le terrain du 17 avenue Junot comme vide de tout occupant, alors que les 257 licenciés de notre club l'entretiennent et l'animent tous les jours.* »

Dans sa rubrique d'avis légaux, *Le Parisien* a en effet publié le 30 septembre dernier un « *Appel à manifestation d'intérêt concurrent en vue de l'octroi d'un titre d'occupation du domaine public* ». Le texte indique qu'un « *opérateur a fait part à la Ville de Paris de son intérêt pour occuper le terrain de 765 m² sis au 17 avenue Junot/8 passage du Rocher de la sorcière. Il a fait part de son intention d'aménager et d'exploiter le terrain après réalisation des travaux nécessaires au projet en espace vert.* » Les candidats doivent se manifester par écrit jusqu'au 28 novembre avant 17 h.

À la Mairie du 18^e on précise qu'« *au cas où il y aurait plusieurs candidats, une commission réunissant des élus et des fonctionnaires trancherait.* » Et que « *dans le cas contraire, la Ville de Paris pourrait autoriser l'opérateur à occuper le terrain.* » De même source on confirme que l'opérateur mentionné est un établissement hôtelier situé 23 avenue Junot.

L'Hôtel particulier lorgne sur le terrain

Oscar Comtet, directeur de cet établissement de luxe, précise au 18^e du Mois qu'il s'agit d'un « *projet personnel à vocation pédagogique qui prévoit le maintien du Clap et du terrain de pétanque ainsi que l'ouverture au public.* » « *Je vais répondre personnellement à l'appel d'offre et propose d'y inclure les membres du Clap,* » ajoute-t-il. De nombreuses rumeurs circulent sur cette affaire, dont le projet privé d'un célèbre restaurant de Montmartre, La Mascotte, la brasserie de la rue des Abbesses, ce que son propriétaire, Thierry Campion, dément formellement.

Érigé en 1871 dans la zone du Maquis, constituée jusqu'à la fin du XIX^e siècle, entre les rues Lepic et Clignancourt, de petits cabanons de bois

hétéroclites où vivaient des gens misérables et des artistes désargentés, le petit hôtel a appartenu aux familles Hermès puis Rothschild, avant de tomber dans l'escarcelle de la famille Comtet en 2007. Outre un jardin de 900 m² sur lequel veille Oscar Comtet, paysagiste de formation, il propose des suites dont les prix par nuit peuvent atteindre...1600 €.

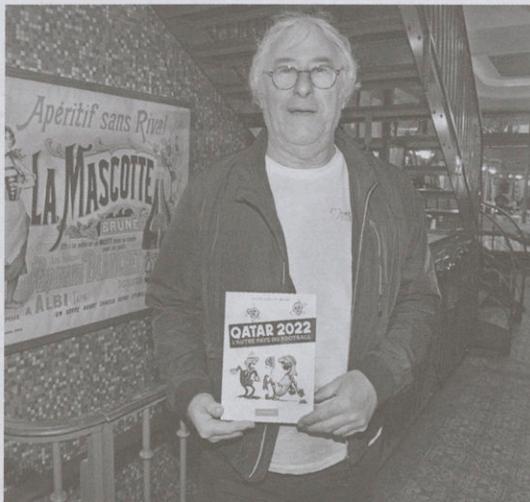
Le Clap, lui, est plus récent. Créé en 1971 par René Moureau, propriétaire de l'emblématique restaurant de la rue des Abbesses, La Pomponette, devenu depuis Bibiche, il offre à ses adhérents, outre les boules, un club house où se déroulent parfois des soirées privées. La Mairie y a d'ailleurs diligenté une inspection administrative afin de vérifier que le club s'acquitte bien des obligations et devoirs liés à la concession qui lui a été accordée. À l'heure qu'il est, *Le 18^e du mois* ne connaît pas le résultat de cette inspection. Il faudra attendre le 28 novembre pour savoir ce qu'il adviendra du petit carré montmartrois. ● ERWAN JOURAND

<https://www.change.org/p/non-à-l-expulsion-du-clap-du-17-23-avenue-junot>

RENCONTRE AVEC ALAIN LEIBLANG, MONSIEUR FOOT

Le 20 octobre 2022 est sorti en librairie le dernier ouvrage d'Alain Leiblang. Journaliste sportif, ex-président du Syndicat d'initiative de Montmartre, il croque cette fois-ci les dérives de l'organisation du prochain Mondial au Qatar.

Alain Leiblang débute sa carrière à Libération en 1973, soit à la création du journal. Après quelques années passées chez *Onze*, un magazine mettant l'accent sur le foot international, il devient rédacteur en chef de *Sport hebdo*. Mais notre Montmartrois est surtout connu pour avoir exercé des fonctions importantes au sein des instances internationales du football. Ayant rencontré Michel Platini en tant que journaliste, il devient le bras droit de celui pour ses trois mandats à la tête de l'Union des associations européennes de football (UEFA). Alors que ce dernier doit renoncer à la présidence de la Fédération internationale de football association (FIFA), Alain Leiblang, lui, poursuit son chemin dans l'organisation. Chargé entre autres des opérations média, il couvre trois Coupes du monde (1998 en France ; 2002 en Corée et au Japon ; 2010 en Afrique du



Jean-Claude N'Diaye

Sud). Au total, il sera resté onze ans dans ces deux grandes institutions. Mais l'homme n'a pas pratiqué le football que dans les bureaux. Après plusieurs saisons au Club de Paris-Joinville dans les années 1970, il a participé à de nombreux matchs du Variétés Club de France aux côtés d'anciennes gloires du ballon rond telles que Rocheteau ou Platini, du célèbre chroniqueur radiophonique Jacques Vendroux, ou encore de Yannick Noah. Et aujourd'hui, en particulier à la brasserie La Mascotte, rue des Abbesses, le journaliste est encore largement consulté, toute discipline confondue. Il n'est pas rare de le voir, un verre à la main, dispenser de précieux conseils à des Sudistes « montés » à Paris pour un match du tournoi des Six Nations.

C'est dans une ambiance semblable qu'est né le projet de cette bande dessinée*. Si le foot n'avait aucun secret pour Leiblang, c'était loin d'être le cas de Glab qui n'y connaissait rien. Et pourtant, en 95 pages illustrées, le journaliste et le dessinateur s'allient pour dénoncer le scandale de la Coupe du monde organisée au Qatar : « Rien ne va depuis que ce pays a été désigné comme pays organisateur. » Et les auteurs d'alerter sur le fait que de nombreuses ONG appellent la FIFA à « mettre de côté pas moins de 440 millions de dollars pour réparer les abus subis par les travailleurs migrants lors de la préparation de la Coupe du monde 2022 ».

Le Mondial débutera le 20 novembre par un match entre le Qatar et l'Equateur. La finale aura lieu le 18 décembre. ● ERWAN JOURAND

* Qatar 2022, l'autre pays du football, éditions En exergue.

Une nouvelle galerie à Montmartre

Entièrement dédié à la gravure, ce lieu mettra en valeur les 2 000 eaux fortes, bois gravés, lithographies créés par Henri Landier depuis soixante-dix ans.



« Il fallait un espace plus intimiste pour les gravures, on doit s'approcher pour les voir, elles sont un peu perdues dans un grand espace » précise Sabine Ermakoff, proche collaboratrice et en

charge des expositions d'Henri Landier depuis vingt ans. La nouvelle galerie exposera donc uniquement les œuvres de l'artiste et peut-être, par exception, celles de certains amis. Pour l'ouverture, sur

le thème Paris-Montmartre, seront présentées soixante gravures, des années 1960 de Landier, dites de « ténèbres » reflétant une vision sombre du Paris d'après-guerre, en particulier *La Rue Saint-Vincent, eau forte et aquarelle nocturne*, jusqu'à des œuvres récentes plus légères, comme *La Place des Abbesses* ou *Château Rouge*. La grande gravure *La Rue du Chevalier de la Barre* est aussi une œuvre de nuit, dans l'atmosphère hivernale d'un Montmartre de 1960 derrière le Sacré-Cœur. Après les quatre jours d'inauguration, du 10 au 13 novembre, cette exposition continuera jusqu'au 24 décembre, puis la thématique changera chaque trimestre.

Un docu en préparation

« Nous souhaitons créer un lieu convivial, d'échanges, proposer des lectures, des rencontres avec des écrivains, des poètes, des personnes voulant partager une passion », insiste Sabine Ermakoff.

L'Atelier d'art Lepic, qui est probablement l'un des derniers grands ateliers d'artistes à Montmartre, restera entièrement disponible pour le travail du peintre. Il sera cependant accessible, sur rendez-vous. Et une expo sera programmée chaque année au printemps. En mai-juin 2023, sur le thème Douce France, on pourra voir des aquarelles et dessins sur la France d'aujourd'hui, réalisés l'été dernier. Et l'actualité d'Henri Landier est bien remplie : un documentaire sur son travail est en préparation, une nouvelle galerie à son nom ouvrira en septembre 2023 au Havre et il exposera l'été prochain à Saint-Quay Portrieux avec son grand ami, le peintre Alain Bonnefoit. ● A.K.

Espace Henri Landier, 20 rue des Trois-Frères, métro Abbesses, contact : 06 87 38 92 36, sabine.ermakoff@orange.fr

Du 10 au 13 novembre, réservation par courriel, puis de 14 h à 19 h jusqu'au 24 décembre. Atelier d'art Lepic, 1 rue Tourlaque, métro Place de Clichy, artlepic.org

SUZANNE VALADON FEMME LIBRE ET ARTISTE INDÉPENDANTE

Suzanne Valadon, peintre et modèle, a révolutionné le genre du nu. Elle est la première femme artiste à peindre des nus masculins sur des toiles de grandes dimensions. Elle a vécu presque toute sa vie à Montmartre avec son fils, Maurice Utrillo, notamment au 12, rue Cortot qui abrite aujourd'hui le musée de Montmartre.

Marie-Clémentine Valadon est née en septembre 1865 d'une mère lingère et de père inconnu dans le Limousin. En cette fin du XIXe siècle, un avenir obscur semblait l'attendre. Pourtant, sous le nom de Suzanne Valadon, elle est devenue une très grande artiste et a réussi à vivre de son art. Tout d'abord modèle pour des peintres célèbres, elle s'est libérée des conventions et des codes sociaux et artistiques en tant que femme et artiste. Libre, indépendante, parfois provocante, elle n'est rattachée à aucune école et a créé son style.

Peu de temps après sa naissance, sa mère s'installe à Montmartre et elles déménageront souvent, mais en restant toujours fidèles à la Butte. La petite Marie ne tient pas en place, elle court les rues et en 1875 elle est renvoyée pour « mauvaise conduite » de l'école religieuse de la rue Caulaincourt où elle a été inscrite pendant quatre ans. À 11 ans on la retrouve dans un atelier de confection, chez une fleuriste puis sur les marchés. À 15 ans elle commence une activité d'acrobate qu'une mauvaise chute la contraint à abandonner. Elle devient alors, pour gagner sa vie, modèle pour les peintres.

Elle pose nue parce qu'on gagne trois fois plus d'argent

En 1880 les murs du Sacré-Cœur commencent à s'élever, mais en bas, sur la place Pigalle, l'ambiance est tout autre. Chaque jour, des dizaines de jeunes femmes attendent d'être engagées par des peintres pour quelques sous : c'est la « foire aux modèles ». Marie-Clémentine est très belle et affiche un caractère indépendant. Elle aime la vie, ne craint pas l'amour ni l'alcool, elle rit beaucoup. Elle n'a pas de mal à se faire embaucher. Elle pose entre autres, pour Henner, un des peintres du moment, puis devient le modèle préféré et la maîtresse de Puvis de Chavanne, célèbre pour les grandes peintures murales allégoriques dont il a orné nombre de musées mais aussi le Panthéon. Suzanne Valadon racontera qu'elle a posé pour tous les personnages féminins, et même masculins, qui peuplent *Le bois sacré* d'où est tirée une des fresques de la Sorbonne. Elle pose nue parce qu'on gagne trois



Auteur inconnu — Suzanne Valadon. Portrait au chapeau, photographie, vers 1885.

fois plus d'argent. Elle pose aussi pour Renoir qui, à 45 ans, commence à connaître la notoriété. On la retrouve dans *La danse à Bougival* et *La danse à la ville* qui date de 1883. Elle pose aussi pour des débutants, notamment Toulouse-Lautrec qui lui a probablement été présenté en 1886 par le peintre vénitien Zandomenigh qui habite, comme elle et sa mère, rue Tourlaque. Au mur de l'atelier de Lautrec, Marie Valadon découvre une grande toile satirique, un pastiche du *Bois sacré* de Puvis de Chavannes que Lautrec a réalisé avec des amis : il a placé à côté des figures mythologiques une procession de personnages modernes, un bourgeois

à barbe longue, un sergent de ville. Entre-temps Marie-Clémentine Valadon a eu un fils, Maurice, en 1883, alors qu'elle habitait rue du Poteau. Elle l'aimera beaucoup et le soutiendra toute sa vie. Bonne éducatrice, peut-être pas, mais Suzanne avait un sens très fort de la famille et elle ne quittera jamais sa mère qui vivra chez elle jusqu'à sa mort et ne se séparera de son fils qu'en 1934. Entre Henri de Toulouse-Lautrec descendant des comtes de Toulouse et Marie-Clémentine Valadon l'histoire d'amour durera près de deux ans, jusqu'en avril 1888. Vincent Van Gogh qui a suivi les cours de peinture de l'atelier Corman en même temps que Lautrec écrit à son frère Théo : « Est-ce que Lautrec a terminé son tableau avec la femme accoudée à une table de café ? » Il s'agit de *Poudre de riz*, une œuvre pour laquelle Suzanne a posé. C'est d'ailleurs Lautrec qui l'a rebaptisée Suzanne, allusion sans doute à l'épisode biblique de Suzanne et les vieillards qui a inspiré nombre d'artistes.

Degas, une amitié déterminante pour sa carrière

Depuis l'âge de 13 ans Marie a une passion secrète : elle dessine. Certes, elle n'a jamais étudié mais en posant elle regarde attentivement les peintres et elle leur montre ses dessins. Renoir n'y prête pas grande attention mais Lautrec s'écrie : « Il faut que Degas voie ça ! » En 1888 ou 89 Lautrec présente donc Suzanne Valadon à Degas qui était non seulement peintre, sculpteur mais aussi collectionneur infatigable, hantant les salons de peinture et les salles des ventes : « Il m'accabla d'éloges », racontera Suzanne. « De ce jour-là je fus de la maison. Il accrocha dans la salle à manger un de mes dessins à la sanguine. » Une amitié durable naîtra entre eux. Degas a aidé Suzanne qu'il appelait « la terrible Maria » en achetant ses œuvres. Il lui a enseigné la gravure dans son propre appartement, lui a écrit de nombreuses lettres. Ainsi en juillet 1894, on peut lire sur une carte adressée à Madame Maria Valadon, 11 rue Girardon : « Vous avez dû retirer vos dessins du Champ de Mars, illustre Valadon. Venez donc demain m'apporter le mien. » Et en janvier 1896 : « J'ai été au lit et je vous réponds tard, terrible Maria. Ça vous arrivera t-il ce petit merci pour vos bons sou-



L'atelier-appartement de Suzanne Valadon.

à sa mère un de ses amis, André Utter, employé à la station électrique de l'avenue Trudaine et peintre amateur. Elle s'éprend de lui et demande le divorce avec Moussis. En 1910 elle s'installe rue Cortot : la nature, les arbres, le ciel, le jardin, tout l'enchantement et elle pose son chevalet dehors. Elle peint le jardin et se représente au cœur de la nature, dans cette maison-atelier devenue musée. Elle se représente au centre du tableau avec ses proches, on est loin du nu codifié et elle a rompu avec ce genre. Elle propose une autre vision de la femme. Serait-elle féministe avant la lettre ?

Le « trio infernal » Utter, Utrillo et Valadon emménage impasse de Guelma, puis en 1911 au 12 rue Cortot, aujourd'hui le musée de Montmartre, où Suzanne a déjà eu son atelier autrefois. Quand ils ont bu, ils se que-

rellent, mais ils peignent aussi beaucoup. Suzanne et Utter se marient en 1914 juste avant qu'il ne parte pour la guerre où il sera blessé en 1917 et réformé. Suzanne commence à être célèbre. Utrillo, découvert par le marchand Bernheim, voit la côte de ses tableaux grimper, Utter, lui, n'a pas un très grand talent. Elle inverse les rôles : désormais c'est lui qui pose pour elle. Pour la première fois, une femme représente un homme nu dans une œuvre monumentale. Dans le tableau *Adam et Eve* elle se représente en Eve et Utter en Adam. La toile jugée provocante, Suzanne Valadon a dû rajouter une feuille de vigne sur le sexe de l'homme.

Malgré son talent, elle vend peu

En 1923 ils achètent un château au bord de la Saône, elle est reconnue par les critiques. Grâce à Berthe Weil, marchande d'art injustement méconnue et tombée dans l'oubli, qui la soutient depuis longtemps, elle réalise trois expositions personnelles et participe aux expositions de groupe organisées par la Société des femmes artistes modernes créée en 1931, mais elle vend peu. Sa palette est très intense faite de couleurs vives et denses. Autodidacte et moderne elle a tracé son chemin avec différentes facettes et elle n'est rattachée à aucune école.

En 1926, Suzanne et Maurice emménagent avenue Junot. Utter reste rue Cortot mais ils continuent de se voir et d'exposer ensemble. Suzanne se lie avec un jeune peintre originaire de Crimée, le prince Ghirei, qu'elle présente comme son fils spirituel, qui vit chez elle et cherche à lui faire partager ses sentiments religieux. Mais la santé de Suzanne décline, elle souffre de diabète et d'urémie, elle ne peint presque plus que des natures mortes, surtout des fleurs. Elle ne sort plus beaucoup et finit sa vie assez tristement. Elle a écrit : « J'ai dessiné follement pour que quand je n'aurai plus d'yeux j'en aie au bout des doigts. » Elle meurt en 1938 et elle repose au cimetière de Saint-Ouen à côté de son époux et de sa mère. ●

DANIELLE FOURNIER, D'APRÈS L'ARTICLE PARU EN DÉCEMBRE 1998 DANS NOTRE N°46 RÉDIGÉ PAR NOËL MONIER.

haits ? Etes-vous toujours rue Cortot ? Venez me voir avec vos dessins j'aime à voir ces gros traits si souples. »

C'est le moment, dans les années 1890, où Suzanne Valadon cesse d'être modèle pour devenir peintre. Son style est déjà affirmé, un style très énergique avec une palette aux couleurs franches. Au début elle réalise uniquement des dessins : des scènes familiales où figurent souvent sa mère et son fils ou bien des nus mais dans des poses très quotidiennes, simples et réalistes, à l'opposé des conventions de la peinture bourgeoise. Personnages et décors sont cernés d'un trait vigoureux, sans

« J'ai dessiné follement pour que quand je n'aurai plus d'yeux j'en aie au bout des doigts. »

mièvrerie, sans souci de « faire joli ».

En 1894 elle expose pour la première fois au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts cinq dessins. Le Musée de Montmartre possède un autoportrait de 1894. Ensuite elle se met à la peinture à l'huile, essentiellement des portraits : une jeune fille faisant du crochet en 1892 ainsi qu'un portrait d'Erik Satie, son voisin !

Féministe avant l'heure et avant-gardiste

Elle a une liaison avec le jeune musicien : pour elle c'est une aventure parmi d'autres, pour lui c'est un bouleversement. Il lui dédie des partitions et lui écrit : « Cher petit Biqui impossible de rester sans penser à tout ton être. Tu es en moi tout entière, partout je ne vois que tes yeux exquis, tes mains douces et tes petits pieds d'enfant ». Il est dévoré de passion, elle lui explique qu'il doit être raisonnable qu'elle ne peut pas lui consacrer tout son temps ni toutes ses pensées et elle rompt. Il la poursuit et va jusqu'à suspendre à sa fenêtre des affiches stigmatisant son comportement. Elle le menace et lui va demander protection au commissariat de police ! Jusqu'à sa mort Satie conservera une photo de



Le Bain (1908). Pastel. 60x49cm.

Suzanne avec son fils et un chien. Il avait écrit au dos, toujours en lettres gothiques : « Portrait de mon amie, la tendre Suzanne Valadon ».

En 1896 Suzanne sort de la misère : elle épouse un de ses riches admirateurs, Paul Moussis et elle s'installent quelque temps à Montmagny ... Mais la jeune femme n'est pas faite pour le confort bourgeois et elle revient sur la Butte. Elle fréquente des personnalités hors norme et réalise beaucoup de portraits de femmes, d'hommes, pas pour faire plaisir mais pour « saisir l'âme du modèle ».

Son fils Maurice a pris très jeune l'habitude de boire un peu en cachette. A 12 ans il est alcoolique et le médecin diagnostique un début de schizophrénie. Il quitte l'école, elle lui enseigne la peinture, il sera un très grand paysagiste dont on peut voir deux grandes toiles à l'entrée des salons de la mairie du 18e. En 1909 Maurice Utrillo présente

THÉÂTRE

ULTRAMODERNE SOLITUDE

Vision futuriste ou réalité actuelle, *Algorithme* interroge avec malice notre dépendance aux outils numériques... non sans une lueur d'espoir.

Comme dans une suite à *Loomie et les robots*, une pièce dans laquelle elle incarnait un enfant survivante maternelle par des machines, Barbara Lambert est Max(ime), une trentenaire qui croit trouver son bonheur dans l'hyperconnexion. La jeune femme est étendue sur un grand lit. Elle passe frénétiquement de l'ordinateur au smartphone, attendant impatiemment la livraison de Léo, son assistant vocal. Une voix off la décrit comme une fille bien dans ses baskets, soucieuse de sa forme. Max semble adhérer aux conseils du ministère de la Santé : pas de *junk food*, des fruits et légumes uniquement bio. Elle porte une tenue de fitness et se secoue sur les tubes du moment. Elle retrouve la parole pour s'adresser à Léo, un cube lumineux. Celui-ci, à la manière du Sphinx, lui propose une énigme. On introduit une petite oie dans une bouteille, elle grossit, comment la délivrer sans casser la bouteille ? Bientôt, tous les appareils s'éteignent. Le lit se transforme en une cage de verre d'où elle ne peut s'échapper.

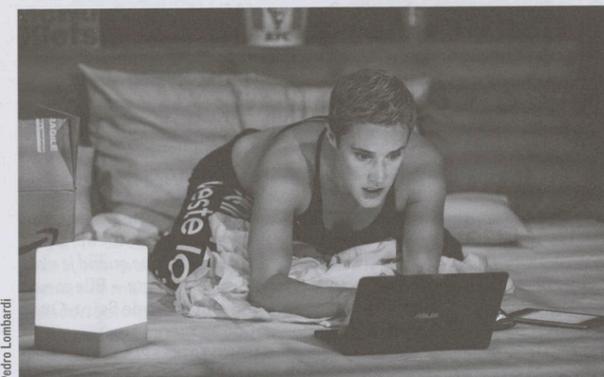
grand-chose à lui offrir : des petits boulots sans perspective où elle servait aux autres une nourriture industrielle qu'elle-même rejetait, des relations sans lendemain. La tentation était là : se replier chez soi, entourée d'écrans déversant des flots d'images paradisiaques. Lorsqu'une force extérieure vous impose la réclusion, tout change. Sortir est alors impératif. Max, comme l'oie de la fable, parviendra-t-elle à trouver une issue ? Dans sa note d'intention l'autrice, Emilie Génaédig, évoque les aspects positifs d'Internet. On peine à les repérer ! Max, accrochée à ses techno-doudous, perd sa liberté. Ils l'aliènent avant de la plonger dans le désarroi en tombant en panne. Si le texte trop court, manque de complexité, la mise en scène est habile. La comédienne est seule sur le plateau, elle interagit avec quantité d'effets sonores et visuels. Un rôle très physique qui va comme un gant à Barbara Lambert, sorte de « même caoutchouc » athlétique, bondissante, capable de pulvériser tous les murs qui se dresseraient sur son chemin. ●

MONIQUE LOUBESKI

Trouver une issue

Sans en avoir conscience Max est devenue une prisonnière volontaire. Le monde extérieur n'avait pas

Jusqu'au 28 décembre, au Funambule Montmartre, 53 rue des Saules, métro Lamarck-Caulaincourt, le lundi et le mercredi à 19 h (semaines paires) ou à 21 h (semaines impaires), 01 42 23 88 83 ou www.funambule-montmartre.com

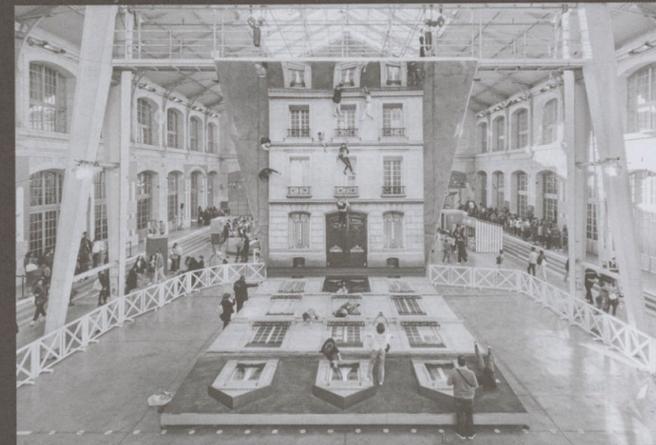


Pedro Lombardi

EXPO

L'ART DE LA FÊTE

La Foire foraine d'art contemporain occupera presque tout l'hiver la partie ouest du 104. Des attractions revisitées proposent un voyage où l'on s'amuse, s'effraie et s'étourdit, animé par une cinquantaine d'artistes qui se sont... pris au jeu.



S'amuser, expérimenter, s'étonner : telle est la thématique de l'événement de cet automne/hiver au 104. José-Manuel Gonçalves et Fabrice Bousteau ont eu l'idée de recréer l'univers de la fête foraine en mode arty dans les espaces de ce lieu de culture. Ils ont fait appel à une cinquantaine d'artistes pour créer manèges, cabinets de curiosité, jeux d'adresse et attractions diverses pour le plaisir des petits mais surtout des grands. Il n'en

fallait pas moins pour célébrer la fête foraine, inscrite depuis 2017 au patrimoine culturel immatériel en France.

Comme dans une foire donc, des jetons sont délivrés en guise de ticket d'entrée. Il faudra en donner un, deux, trois voire quatre pour accéder à chacune des attractions. Mais sachez que votre capital jeton ne vous permettra pas de tout faire... Il vous faudra choisir entre les attractions et la gaufre Space invaders, entre découvrir le morceau de musique composé à partir

PLUS DE CULTURE AU 104

Un nouveau sésame pour accéder au meilleur de la danse, du théâtre, du cirque, de la musique : le Pass 104infini. Valable un an, il permet d'assister aux spectacles et concerts pour 10 € et de voir les expos pour 3 €. Il s'accompagne de nombreux autres avantages : tarif réduit pour l'accompagnant, possibilité d'échange de billets et frais de réservation offerts, invitations aux vernissages et événements, offres dans les boutiques et chez les partenaires, journal bimestriel reçu à domicile et newsletter dédiée, accès gratuit aux ateliers qi gong et salsa/hip-hop. Son prix : 15 €, réduit à 10 € pour les moins de 30 ans (tarif jeune) et pour les personnes de plus de 65 ans, les demandeurs d'emploi, les bénéficiaires de minima sociaux, les personnes en situation de handicap, les artistes, le personnel de la Ville de Paris. Pour la FFAC (ci-dessus), le passe permet une entrée à 12 € au lieu de 15 €. On peut acheter le Pass 104infini en ligne : billetterie.104.fr, par téléphone : 01 53 35 50 00 ou sur place. ●

A.K.

FÊTE



Quantin Chevrier X3



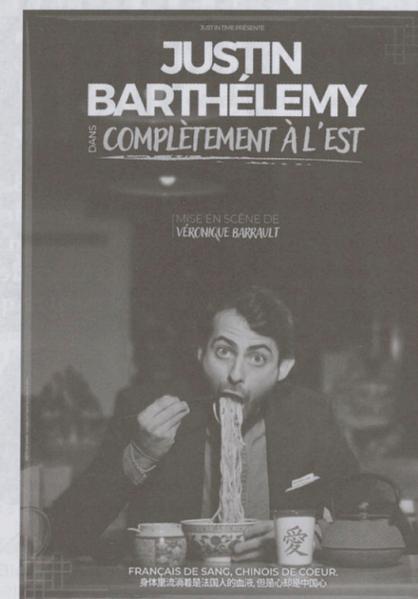
de votre aura et vous faire tirer le portrait en technicolor, voire entre viser des œuvres d'art ou frissonner dans le Train des fantômes. Heureusement quelques installations sont en accès libre, telle la caravane de l'art modeste (Hervé di Rosa) ou la boîte à rire (Serge Bloch)... Vous pouvez acheter des jetons en plus des 20 premiers délivrés avec votre billet d'entrée.

On recommande vivement le Grand Chamboule-tout et son banzaïomètre, ses jeux de forces espagnols et son mur de fléchettes. Pour les amateurs de selfie le Bâtiment de Leandro Erlich est incontournable (avec une mention toute spéciale au vigile qui en organise l'accès quitte à se transformer lui-même en photographe). Malheureusement l'attraction conçue par l'artiste le plus connu - celle de Johann Bourgeois - et celle intitulée le Train fantôme sont difficiles d'accès (entrée par tout petits groupes et longue attente). Et pour ceux qui ont déjà visité l'expo, de nouvelles installations sont annoncées à partir du 17 décembre. Une expérience à ne surtout pas vivre seul, éclats de rire garantis. ● SANDRA MIGNOT

Jusqu'au 29 janvier, au 104, 5 rue Curial, métro Stalingrad ou Riquet, du mercredi au dimanche, 14 h à 19 h. Gratuit pour les - de 6 ans, de 8 à 15 € réservation nécessaire les week-ends.

THÉÂTRE

UN ONE MAN SHOW MENÉ À LA BAGUETTE



Une découverte de la Chine d'aujourd'hui, pleine d'humour, d'histoire et de détails du quotidien.

Soyons clair : on ne vous conseille pas d'aller voir *Complètement à l'Est* avec un représentant de la République populaire de Chine. Il risquerait de se sentir mal... Pendant une heure d'un one man show, Justin Barthélémy raconte sa plon-

gée dans la Chine qu'il redécouvre, une vingtaine d'années après y avoir vécu, petit.

Avec quelques phrases chinoises (qui ont beaucoup amusé la seule spectatrice asiatique lors de la représentation), Justin Barthélémy passe en revue les différents aspects de la vie chinoise et l'écart abyssal avec la culture occidentale. « Vous avez trois enfants ? demande un Chinois. Vous devez être vraiment riche », en allusion directe à la politique (en partie révolue) de l'enfant unique.

Mais ce qui déplairait vraiment à notre représentant du régime communiste chinois, ce sont ces allusions ouvertes au martyr du peuple ouïgour ou tibétain. Et puis, Justin Barthélémy fait une incursion remarquée en Afrique où il décrit, de façon assez réaliste, la politique d'implantation économique de l'empire du Milieu. « Les Français voient petit, fait-il dire à un Chinois. Eux ont eu leurs Trente Glorieuses. Nous, c'est le Millénaire triomphal. »

Ce spectacle mené à un rythme endiablé (soyez en forme !) ne cache rien des différences culturelles, tout en laissant entendre qu'on peut être pleinement français et aimer cette civilisation multimillénaire. ● NOEL BOUTTIER

Jusqu'au 30 décembre au théâtre Pixel, 18 rue Championnet, métro Simphon, tous les vendredis à 19 h 30, theatrepixel.com, 01 42 54 00 92.

Portes ouvertes

ATELIERS D'ANVERS AUX ABBESSES

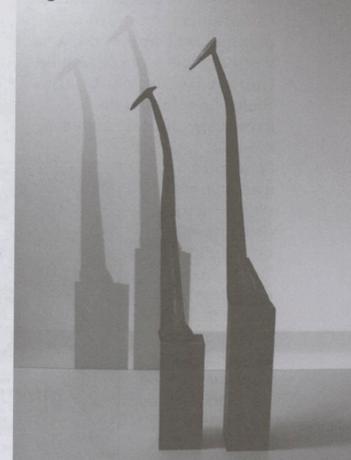
Nouveaux ateliers, nouveaux artistes, cette 26e édition prend aussi de l'ampleur avec un périmètre de visite et une durée plus étendus.

Les cent peintres, sculpteurs, photographes, céramistes ou graveurs de l'association accueillent le public dans 56 ateliers. Ils attendent avec impatience ce moment où ils vont présenter leurs œuvres au public. Pour réussir sa balade, il faut se munir de l'affiche-plan remise dans chaque atelier (disponible sur le site) et repérer dans la rue les kakémonos rouges signalant les lieux d'expos. Le concours des Émile est un exercice de style que se lancent les artistes. Cathy Bion, lauréate 2021, a proposé pour cette année un format de 13 cm x 18 cm (2D) et 13 cm x 18 cm x 0,1 à 9 cm (3D). Ces petits formats seront exposés au point d'accueil et vendus 100 €. Un jury d'experts attribuera trois récompenses. Premier

prix : l'Émile lauréat sera acquis par l'association pour 200 € et une exposition offerte à l'artiste dans une galerie du quartier. Les deuxième et troisième prix remporteront une inscription aux portes ouvertes 2023 (70 €). Pour le Prix du public, une urne sera à disposition au point d'accueil. L'œuvre réunissant le plus de suffrages sera offerte par tirage au sort et l'artiste sera récompensé par l'association (100 €). A signaler : la présence d'Ange et Dam, deux sculptrices qui quittent l'arrondissement et offrent 10 % de réduction sur leurs créations aux abonnés du 18e du mois. ● A.K.

Le 18 novembre de 18 h à 21 h, les 19 et 20 novembre de 11 h à 20 h, lundi 21 de 14 h à 19 h. Point d'accueil : 16 rue Ramey, anversauxabbesses.fr

MORAIN-QUENTIN originale



CONCOURS

PRENEZ LA PAROLE,
ÉCRIVEZ VOS HISTOIRES !

A Tire d'ailes, compagnie théâtrale et association sur les arts du récit, lance fin novembre son grand concours d'histoires 2022-2023, sur la thématique : des animaux et des zones urbaines.

Pour tous les conteurs en herbe, elle propose huit ateliers d'écriture gratuits qui auront lieu les samedis à partir du 19 novembre et jusqu'au 21 janvier prochain. Ils s'inspireront des questions d'actualité : la bétonisation des villes, la revendication du vivant, la périphérie, le centre des villes ou comment habiter le monde. Fabien Ortiz, scénariste et réalisateur animera les ateliers à la bibliothèque Maurice Genevoix tandis que Maram Al Masri, poétesse et auteure interviendra à la librairie Le Rideau rouge. Le concours est ouvert dès l'âge de 13 ans. Pour suivre une progression, il est demandé de s'inscrire à un minimum de trois ateliers. ● A.K.

Attention ! le nombre de places est limité.
Pour informations et inscriptions : 06 13 29 76 82, 06 11 61 12 87,
atiredailes2010@gmail.com

LE 18^E EN SCÈNES

Notre arrondissement est une terre de tournages. Comme un album souvenir, cette rubrique revient sur un film d'hier ou d'aujourd'hui, présent dans nos mémoires ou tout à fait oublié.

DUPONT BARBÈS (OU MALOU DE MONTMARTRE)
DE HENRI LEPAGE (1951)

Les premières images nous immergent dans la circulation intense du carrefour Barbès. Une voix off décrit le quartier : « ... vers La Chapelle des hôtels pour Nord-Africains et des bals musette. » La caméra descend pour s'attacher à une jeune femme élégante sortant du métro (le vrai, pas comme chez Carné !), Malou (Madeleine Lebeau) s'attarde auprès d'un groupe de badauds entourant un chanteur de rue qui fredonne *Métro aérien*, la ritournelle du film. Puis elle se dirige vers une grande brasserie toute illuminée : le Dupont Barbès. Cet établissement fut le pionnier de l'empire de la limonade créé par la famille Dupont. Décoré par Charles Siclis, spécialiste de l'aménagement de salles de cinéma, l'endroit s'enorgueillit d'une fresque de Cappiello qui surmonte l'immense comptoir : le luxe à la portée de chacun. Au slogan « Chez Dupont tout est bon » succèdera « Tati, les plus bas prix »,

lorsque Jules Ouaki rachètera l'immeuble. Chez Dupont, Malou donne rendez-vous à ses clients. Vivant de ses charmes, elle a mis au point une arnaque imparable, elle annonce à ces messieurs une grossesse fictive. Cela ne loupe pas ! Le père récalcitrant prend le large en lui abandonnant une somme rondelette. Jusqu'au jour où un brave homme (Henri Vilbert) propose de « régulariser ». En 1951, la belle affiche de Boris Grinsson sera exposée à la devanture du café avec le commentaire suivant : « Un film sensationnel qui passe au Palais Rochechouart ! ». A la retraite de Dupont, la brasserie s'appellera un temps le Paris Barbès. Jean-Pierre Melville y tournera une scène de *L'Ainé des Ferchaux*. Si Madeleine Lebeau n'est pas devenue une star, elle est entrée dans l'histoire du cinéma grâce à une seule scène, celle de Casablanca où, dans le café de Rick, elle entonne une vibrante *Marseillaise*, les yeux brillants de larmes. ●

MONIQUE LOUBESKI



EXPO

FERNANDE OLIVIER, UNE
ARTISTE AU CŒUR DE LA
CRÉATION

Dans l'intimité du Bateau Lavoir et de Fernande Olivier, compagne de Picasso, le musée de Montmartre propose une expo en prélude à la célébration en 2023, du cinquantenaire de la disparition du peintre. Car c'est à Montmartre que tout commence...



DR - © Succession Picasso 2022, x.2



Fernande Olivier, pseudonyme que s'est choisi la jeune Amélie Lang de 19 ans que la vie n'a jusque là pas ménagée, s'installe au Bateau Lavoir, comme l'a appelé Max Jacob, au 13 rue Ravignan, en 1901. Pour subsister, elle est devenue modèle professionnel et partage l'atelier avec les artistes qui se sont installés dans ce dédale d'escaliers et de recoins, dépourvu de confort, mais animé d'une vie intellectuelle et artistique intense. C'est là qu'en 1904 elle rencontre le jeune Pablo, pas encore devenu Picasso, fraîchement débarqué de son Espagne natale et avec lequel elle vivra ce qu'elle considèrera par la suite comme « ses années de bonheur », jusqu'en 1912.

Très appréciée des peintres, elle pose pour eux, en particulier pour le catalan Canals qui fait d'elle le premier tableau dans lequel elle se plaît (exposé ici). Mais à la demande de Pablo, elle arrête de travailler, malgré la misère qui est la leur. Ces années-là correspondent à une période majeure dans l'œuvre de Picasso, la fin de la période bleue, le passage à la période rose puis un peu plus tard le passage au cubisme.

C'est cette modernité qui est dans l'air du Bateau-Lavoir que l'exposition fait revivre. Construite par les deux

commissaires Nathalie Bondil et Saskia Ooms autour de deux textes de Fernande Olivier, *Picasso et ses amis*, publié en 1933 et *Souvenirs intimes*, publié à titre posthume par son filleul en 1988, est mise en lumière la naissance des courants modernes dans ce Montmartre où se retrouvaient des artistes de tous bords, peintres, écrivains ou poètes.

Femme moderne témoin
des avant-gardes

Elle révèle également l'intime de la pensée d'une femme au tempérament d'artiste, qui a un avis aiguisé sur la création et qui apparaît enfin pour elle-même, peintre, écrivain, et non uniquement comme la première compagne en France de Picasso, « la Belle Fernande ». Ces deux ouvrages, ainsi que des lettres ou même un court documentaire, sont des témoignages directs et finement exprimés sur la vie autour du Bateau-Lavoir et surtout, sur le cheminement du travail du peintre et de ses amis. A la suite de Fernande, dont les commentaires animent les murs du musée, nous suivons la démarche artistique de Picasso, dont elle fut le modèle quasi exclusif à cette époque. Les amis du couple que l'on croise tout au long de l'exposition, ce sont Max Jacob, Le Douanier Rousseau, Apollinaire, Braque, Marie

Laurencin, Salmon, Gertrude Stein... la fine fleur de la vie artistique parisienne de l'époque : « J'ai vécu avec eux, plus près d'eux que n'importe qui, puisque "chez Picasso" c'était aussi chez eux (...) J'ai vécu de leur existence, je les ai vus vivre, penser, souffrir, espérer et surtout travailler » écrit-elle.

S'ouvrant sur une artiste contemporaine - Agnès Thurnauer - et se refermant sur deux magnifiques portraits de Fernande signés Van Dongen, l'exposition, au-delà d'un moment d'histoire, donne à voir comment les mots libèrent la parole des femmes.

Un audioguide donne d'ailleurs la parole à Fernande Olivier et conduit le visiteur tout au long de l'exposition. Une nouveauté également, d'une grande importance, la création d'un parcours enfants sous forme de cartels adaptés et de bulles de bandes dessinées leur racontent, à leur hauteur, la vie de Fernande et de Picasso. ●

DOMINIQUE BOUTEL

Jusqu'au 19 février au Musée de Montmartre - Jardins Renoir, 12 rue Cortot, métro Lamarck-Caulaincourt ou Anvers, tous les jours de 10 h à 19 h, 01 49 25 89 39, museedemontmartre.fr

EXPO

UNE PORTE OUVERTE
SUR LES BALKANS

A travers le prisme de l'espace urbain, l'exposition « Urban Text » - tissu urbain en français - témoigne de la complexité des Balkans, territoire multiculturel aux définitions mouvantes.

L'Institut des cultures d'Islam (ICI) réunit actuellement plusieurs œuvres d'une sélection d'artistes contemporains (dont un espace dédié à des femmes artistes) qui vivent ou ont vécu dans la région des Balkans. Le projet est issu de la rencontre entre deux femmes, Bérénice Saliou (directrice artistique de l'ICI) et Falma Fshazi (commissaire d'exposition et chercheuse en histoire et théorie de l'architecture à l'École fédérale polytechnique de Zurich). L'exposition est riche des divers formats proposés par les artistes : installations, performance, fresques, œuvre participative, courts montages vidéo et/ou sonores qui offrent une vision d'un espace urbain portant encore les stigmates de l'histoire mais que les populations locales tentent de se réapproprier et de réinvestir.

Témoignage poignant et poétique

Elle propose au visiteur un voyage au cœur des villes des pays composant les Balkans au sein de quatre salles d'exposition réparties entre l'ICI Léon et l'ICI Stephenson. Les artistes posent un regard

tantôt cynique, tantôt tendre ou encore très intime sur les événements qui ont marqué leur territoire, notamment les guerres et l'influence soviétique. Ils rendent compte de la diversité culturelle et culturelle de ces territoires urbains, la captation vidéo de la mosquée Et'hem Bey à Tirana (affublée de guirlandes et diffusant Jingle Bells alors que les fêtes de Noël et celles de Bairam coïncident) en étant le parfait totem. Véritable porte ouverte sur des pays dont on ne connaît souvent qu'en partie l'histoire, cette exposition est une main tendue aux visiteurs pour découvrir ou redécouvrir cette région via le regard d'artistes locaux qui nous apportent un témoignage poignant et poétique sur leur territoire urbain, devenu effectivement un « champ des possibles »⁽¹⁾. ● AUDE LE MÉTAYER

(1) Citation du panneau de présentation de l'exposition.

Urban Text, cet espace nommé Balkans, jusqu'au 11 décembre, 19 rue Léon et 56 rue Stephenson, métro Château Rouge, entrée libre du mardi au dimanche de 11 h à 19 h et le vendredi de 16 h à 20 h, visite guidée gratuite chaque samedi à 15 h, sans réservation. Visite guidée gratuite en groupe sur demande et réservation, à partir de 8 personnes.

Selma Selman



POÈME

PAROLE
COU COUPÉ

(RUSHDIE MÉMOIRE DE PASOLINI)

tu écris tu te tais
tu écoutes le bruit
d'un pas que tu connais
l'homme à terreur surgit
équarissant l'esprit

cou coupé au couteau
soleil noir de l'ignare
l'alphabet des poignards
il n'est jamais trop tôt
il est toujours trop tard

Pasolini déjà
nommait les mains
hideuses
des idoles tueuses
son sang ne sèche pas
ni son encre furieuse

l'homme qui rit survit
il se penche et vomit
les restes du silence
sur les muets dénis
et leur noire innocence

les jours passent - les
nuits - comme elles
peuvent - suivent
ainsi les mots survivent
aux jugements détruits
- pour peu qu'on les
écrive

FÉCAMP, 14-18 AOÛT 2022
MARC DELOUZE

Au cœur du 18^e,
un imprimeur près de chez vous !

promoprint
imprimerie offset et numérique

IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR/BLANC - KAKÉMONO

IMPRIMERIE
Brochures, livrets, chemises, plaquettes,
liasses, autocopiantes, fêtes de lettre,
affiches, etc.

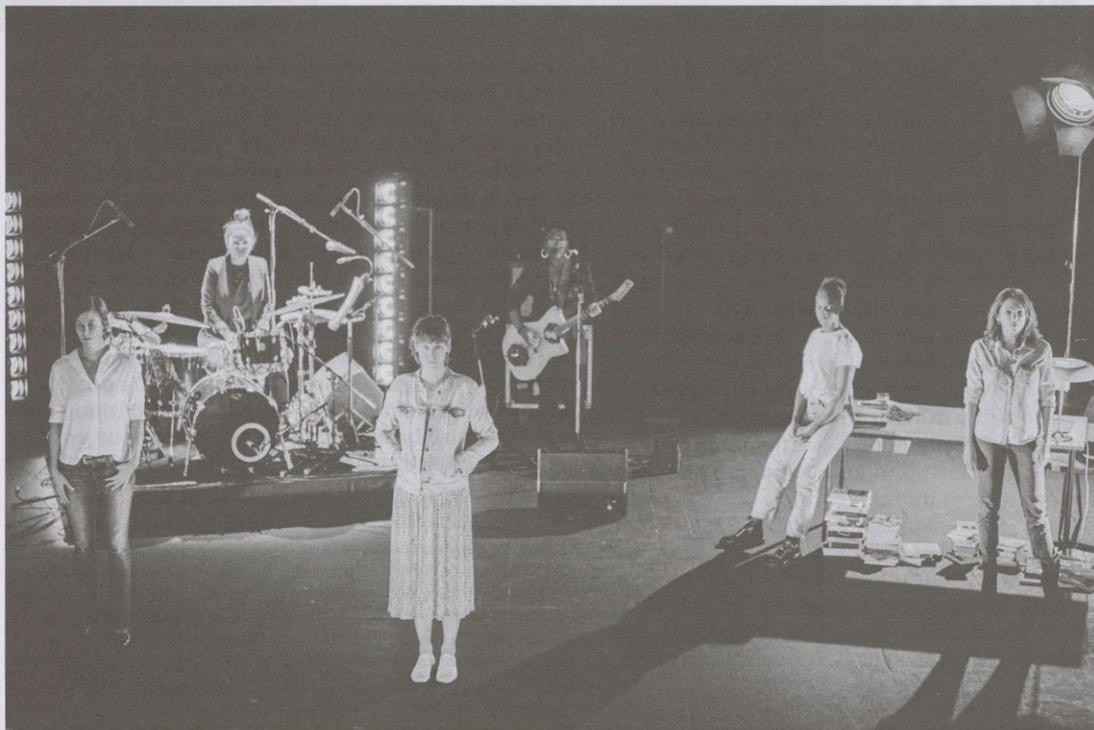
IMPRESSION NUMÉRIQUE
Manuels techniques, dossiers de presse,
lettres d'informations, manuels de formation,
thèses, mémoires, etc.

PROMOPRINT imprimerie offset et numérique
79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

THÉÂTRE

MANIFESTE POUR LA PUISSANCE DES FEMMES

Le best-seller de Mona Chollet, *Sorcières*, est adapté pour la scène par un ballet de comédiennes et de musiciennes qui font vivre ce texte féministe, émouvant et drôle.



Julien Mignot

Une vraie femme, c'est un cimetière... de désirs, de rêves manqués, d'illusions... Car une vraie femme c'est généralement une compagne et une mère. » *Sorcières - une lecture musicale* adapte le texte de Mona Chollet, grand succès en librairie depuis bientôt quatre ans. Le spectacle a été créé au théâtre du Rond-Point en 2019. Il est le fruit du collectif A définir dans un futur

proche, constitué par Elodie Demey (directrice de casting), Mélissa Pupin (éditrice musicale) et Géraldine Sarratia (journaliste et productrice).

Chaque soir, six femmes se succèdent sur scène, devant un auditoire également très féminin. Quatre comédiennes interprètent des extraits du constat implacable et drôle qu'a dressé l'auteure à propos de la condition féminine actuelle. Ce soir là il

s'agissait d'Anna Mougialis, Aure Attika, Garance Marillier et Irène Jacob - mais 17 actrices se relaieront au fil des représentations, toutes d'âges, d'horizons, de cultures différentes.

Fi de la maternité, du mariage ou de l'âge

A travers des exemples issus de la littérature, des sciences sociales, de l'actualité ou même du cinéma, les représentations dominantes de la femme mère, dévouée, oublieuse d'elle-même sont mis en lumière, alors même que l'on pensait toucher du doigt, ou presque, l'égalité. A travers ces comédiennes, le texte de l'auteure s'incarne dans une forme de manifeste pour une réelle liberté d'accomplissement des femmes, y compris lorsqu'elles refusent d'enfanter, qu'elles décident d'assumer leur âge sans qu'on les renvoie à une potentielle « date limite d'utilisation » ou bien encore qu'elles s'autorisent à vivre sans homme.

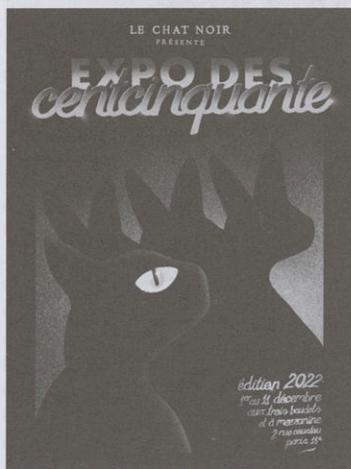
Outre les comédiennes, deux musiciennes se joignent à la performance avec des morceaux composés spécifiquement pour le spectacle. Lucie Antunes et P.R2B le soir de notre présence. Multi-instrumentistes et chanteuses, leurs interventions occupent autant le plateau que les comédiennes et leurs textes, et font graduellement monter une forme de tension, pour finir avec un morceau qui semble digne de faire enfin exploser la puissance des femmes décrite par Mona Chollet.

Au bout d'1 h 15, le public en ressort avec un large sourire, un égo un peu boosté et de l'énergie à revendre. Avec peut-être aussi chacune en mémoire sa phrase clef du texte. Pourquoi pas celle-ci : « Choisissez-vous toujours vous même. Si vous vous donnez toujours la priorité, vous pourrez emprunter des chemins incroyables. » ● SANDRA MIGNOT

Jusqu'au 16 novembre, à 19 h, au théâtre de l'Atelier, place Charles Dullin, métro Anvers ou Abbesses 01 46 06 49 24

Événement

L'EXPO DES CENT CINQUANTE



L'équipe du *Chat noir* réitère son expérience du printemps 2021 et installe cet automne son Expo des Cent Cinquante aux Trois Baudets. L'évènement se veut un record parisien du nombre d'œuvres d'art réunies en un même lieu, mais aussi l'occasion de rencontres entre le public et les artistes quels que soient le stade de leur carrière et leur origine : outre des artistes du 18e, quelques noms de la scène artistique internationale sont pressentis. Inspirée du mythique Salon des refusés, l'expo proposera également des visites guidées et des ateliers. Une attention particulière sera accordée aux enfants et des animations devraient être organisées avec les établissements scolaires. Côté

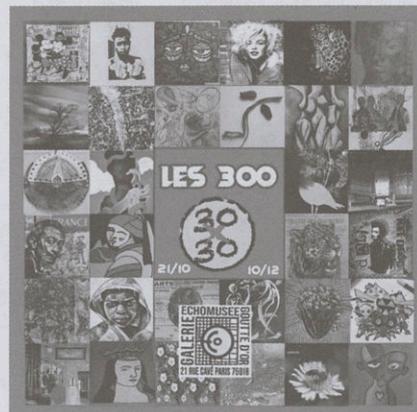
artistes, il est encore temps de participer en contactant la commissaire de l'exposition, Roslucie (roslucie@gmail.com, 06.99.21.87.54). ● A.K.

Du 1er au 11 décembre, aux Trois Baudets/La Mezzanine, 2 rue Coustou, métro Blanche, entrée libre chaque après-midi à partir de 15 h.

EXPO

300 ŒUVRES POUR 30 ANNÉES D'EXISTENCE

C'est parti pour l'expo anniversaire de l'Echomusée de la Goutte d'Or. Pour l'occasion, l'association a choisi de présenter 300 petits formats (30 x 30 cm). Telles des pochettes d'album vinyle, les œuvres conçues spécifiquement pour l'évènement, par des auteurs plus ou moins connus, illustrent la richesse et la variété artistique de la création actuelle. Dessins, photos, gravures, peintures, volumes sont proposés à des prix allant de 30 à 300 €. On peut bien sûr aussi se contenter d'admirer, juste pour le plaisir des yeux. ●



S.M.

Echomusée, 21 rue Cavé, métro Château Rouge, jusqu'au 10 décembre, de 14 h à 19 h, 01 42 23 56 56.

Le saviez-vous ?

Le 18^e du mois existe depuis 1994. L'histoire de ses débuts a été écrite par un des fondateurs du journal, Jean-Yves Rognant. Extrait...

À L'ORIGINE...

Quelques dizaines d'habitants qui ont décidé de faire ce journal. Certains d'entre eux avaient ou avaient eu des responsabilités administratives, culturelles, syndicales, politiques assez diverses, d'autres étaient de simples citoyens. Ils se rencontraient dans des manifestations pour l'école, contre la ghettoïsation, la montée de la misère, les expulsions d'habitants vers les banlieues, le bruit, la pollution. Ou bien dans des fêtes, à des spectacles, dans des bistrotts, ces bistrotts du 18e

où l'on parle des heures, où l'on refait le monde. Ils faisaient le même constat : l'insuffisance de démocratie locale, et d'abord l'insuffisance d'information. Dans cet arrondissement, il se passe beaucoup d'événements, mais qui le sait ?

Sur un coin de table

La presse, les médias nationaux ou parisiens avaient tendance à décrire ce bout de Paris de façon négative. Ce 18e pétri d'histoire, composé de quartiers fort divers, nous semblait avoir besoin d'autre chose que de journaux électoraux ou de magazines publicitaires. Ainsi est née l'idée de créer un journal. J'en parlais à ceux que je croisais. Cela suscitait sympathie et intérêt. Militant, artiste, journaliste, surveillant de lycée, artisan, chacun avait envie de parler de son 18e. On ébauchait sur un coin de table d'hypothétiques sommaires. Dans un café de la rue Duc, L'Alibi, les conversations débridées trouvaient une écoute, un écho : « Vous voulez créer un jour-

nal ? Ça m'intéresse ! Moi, je suis journaliste... Moi, je suis à telle association, j'aime écrire... C'est pour quand ce canard ? ». Avec Eric, Olivier, François, Gilles, Béatrice, Catherine, Fred, Myriam, Erwan, fin 1993, on se retrouve dans un appartement, rue Simart. J'appelle Noël, un ami : « Ça te dirait un journal de quartier ? ». Il en parle à Marie-Pierre, à Didier, à un autre Noël, à Alain, à Jean-Claude, aux dessinateurs Pinter, Sabadel... Petit à petit, une équipe se forme. En février 1994, dans un autre appartement, rue Custine, la décision est prise : on y va !

ET DE NOS JOURS ?

Vingt-sept ans plus tard, votre journal est toujours écrit et illustré par des bénévoles, habitants du 18^e arrondissement. Chaque mois, nos rédacteurs, photographes et illustrateurs cherchent des sujets, rédigent des articles, prennent des photos, etc... Avant d'être imprimé rue Marcadet, le journal est maqueté et corrigé. Puis il est plié, mis sous enveloppe et diffusé, toujours par nos équipes, pour arriver enfin entre vos mains par le biais de nos différents points de vente ou par abonnement. En tout, une cinquantaine de bénévoles œuvrent tous les mois afin de vous tenir informés de la vie culturelle, sociale, associative, politique, sportive de vos quartiers et de votre arrondissement.

Le 18^e du mois est le seul mensuel de ce type à Paris.



UN PROJET ASSOCIATIF

Le journal est édité par Les Amis du 18^e du mois, association qui compte à ce jour environ 150 adhérent(e)s. Il est indépendant de tout groupe commercial, financier, confessionnel ou politique.



Premier numéro du 18^e du mois, en novembre 1994.

ABONNEZ-VOUS AU 18^E DU MOIS !

Abonnement au mensuel Le 18^e du mois

- Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) : 17€
- Je m'abonne pour 1 an (11 numéros) : 29€
- Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) : 56€
- Abonnement d'un an à l'étranger : 35€

Adhésion à l'association des Amis du 18e du mois

- J'adhère pour 1 an : 20€
- J'adhère pour 2 ans : 40€
- Je soutiens l'association : 80€ (comprend abonnement et adhésion pour 1 an)

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18e du mois », 13, rue des Amiraux 75018 Paris

Nom : Prénom :

Adresse :

E-mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Adresse : Les Amis du 18^e du mois 13 rue des Amiraux 75018 Paris - courriel : 18dumois@gmail.com - Site : http://18dumois.info

CÉLESTE BOLLACK, UNE ARTISTE DANS LES ÉTOILES

Porteuse d'un prénom évocateur, Céleste Bollack, 51 ans, artiste peintre est passée du 16^e au 18^e arrondissement avec bonheur. De la Butte à Marx Dormoy, récit d'une vie entière dédiée à la création.

Pleine d'énergie avec une propension à faire apparaître et valser les étoiles, Céleste Bollack offre spontanément de rencontrer les personnes et les décors qui font sa vie. Car, elle l'annonce d'emblée : « *On rentre dans ma vie, on rentre dans mes œuvres, on rentre dans ma toile* ». Le ton, le tempo sont donnés.

Années de jeunesse

Jeune, elle fréquente déjà un peu notre arrondissement car l'ambiance de son enfance dans le 16^e ne la stimule guère. Elle y vient « *s'encanailler rue des Martyrs avec celui qui sera le papa de ma fille* », recherchant « *l'émancipation du giron familial* » qui, même s'il la porte, ne donne pas matière à ses velléités d'expression singulière. Sa mère, Sofi Bollack-Klarwein, issue d'un milieu artistique, est artiste, muse, styliste et peintre. Fanny Lasserre, grande amie de Céleste, raconte : « *Pour moi, petite, c'était étonnant. La porte était toujours ouverte, un univers très coloré régnait chez elle, elle tirait les tarots...* »

Dessinant « *depuis toujours* », Céleste se raconte « *choquée, en pure rencontre esthétique* », à 14 ans, lors d'une rétrospective expressionniste. Dès lors, elle nourrit une croissante admiration pour Kirchner, Otto Dix, Matisse, Chagall, Van Dongen et Munch, étudie les arts appliqués puis fait les Beaux-Arts et, diplômée à 25 ans, expose et vend ses œuvres.

Amitié et maternité

Son amitié avec Fanny, nouée au lycée Molière, reste vive durant cette période. Lorsque celle-ci quitte Paris, elles s'inspirent l'une l'autre de loin pendant dix ans. Leur amitié porte des fruits en 2012 avec une collaboration sur *Je ne m'appelle pas Ethel Katz*, « *conte illustré* » hommage aux victimes de l'Holocauste, librement inspiré du *Journal d'Anne Frank* qui les toucha toutes les deux beaucoup.

En 2000, peu avant la naissance de sa fille, Céleste s'installe au 50 rue Caulaincourt, sa première adresse dans le 18^e. Elle savoure la vie de ce quartier si vivant qui l'enchant : « *J'ai adoré, la poussette sur les pavés, les premiers pas d'Apollonia sur la Butte* » se rappelle-t-elle. Mère célibataire, elle est confrontée aux aléas économiques de la vie d'artiste. « *Plus les enfants grandissent, plus ça coûte cher* » déclare-t-elle, laconique. « *Et il y a Olga* » (sa chienne qui ne la quitte pas), mais peu de rentrées d'argent.

Alors, toutes trois déménagent en 2014 vers le marché de l'Olive, où Céleste saisit la diversité de l'arrondissement. Elle note « *avoir connu le 18^e du haut, car il y a un 18^e du haut et un 18^e du bas, plein de micro-quartiers* ». Elle trouve son nouvel environnement plus authentique que le « *18^e carte*



Vincent Noye

postale, où on était entre nous », et aspire à « *plus de mixité* » entre ces micro-mondes. Elle a retrouvé des repères « *en bas* » : la Librairie du Rideau rouge, Bob's Kitchen ou le marché de l'Olive, qu'elle vante comme des espaces où des rencontres amicales réelles sont possibles, dotés d'un cachet qui la charme. Elle a aussi conservé quelques attaches en « *haut* », comme son vidéo-club.

Professeure louée par ses élèves

Depuis 10 ans, Céleste Bollack donne des cours d'arts plastiques au sein de Paris-Ateliers. Annie Martinez, l'une de ses élèves, raconte la fantasque et « *formidable* » professeure, « *Céleste est très créative, hors cadre, elle est très vivante. Parfois, ça va dans tous les sens mais toujours avec un fil conducteur qui nous parle, et nous met en confiance dans chacun de nos projets. Elle nous booste et répète "allez-y, créez, vous pouvez"* ». Et, autant elle peut se montrer volubile, autant elle sait se mettre dans son coin et nous laisser, tout en ayant l'œil ». Fanny, qui fut son élève pendant un an, la décrit comme « *non-dogmatique, qui encourage à aller puiser ce qu'on a envie d'explorer et d'exprimer* » et souligne que l'art proposé par Céleste « *incite à traduire l'intime dans les œuvres, délivre une vision de l'autre, empreinte de son esthétisme personnel* ». Toutes les deux mentionnent le climat « *passionné, joyeux, pointu* » de ses cours. Céleste confie y répéter : « *Le bonheur, c'est quand ça marche, qu'il n'y a pas de heurts, quand ça s'épouse, se mélange.* »

Sa part d'enfance

Nicole Coudert, propriétaire de la galerie AVM, l'a rencontrée en 1998 accompagnée de Georges Detais (Paris) et Max Bollag (Zurich), marchands d'art dont elle était la jeune protégée, et experts de la figuration narrative, à laquelle se rattachent ses œuvres.

Nicole parle de Céleste comme quelqu'un de « *secret, avec une part d'enfance, d'insolence de l'enfance, d'impatience* », qui « *va à l'assaut* » de ce qu'elle croque dans son art. Elle lui voit un « *potentiel extraordinaire, capable d'expressivité partout* », qui trouve « *sa liberté* » en elle-même lors de ses heures à l'atelier. « *Elle a un côté essouffé dans la vie, que j'aime, continue-t-elle, infiniment attentive aux détails.* »

Thomas Lestavel, son compagnon depuis dix ans, la raconte, créant « *à un moment, n'importe lequel, très anodin souvent, et capturant le moment, le mouvement. Elle a un œil photographique très à elle. Quelque chose apparaît soudain, qui la séduit esthétiquement, et elle l'enregistre.*

« *On rentre dans ma vie, on rentre dans mes œuvres, on rentre dans ma toile.* »

De là, elle va construire un thème, un motif, un fil rouge, sur lequel elle se concentre intensément un certain temps. » Fasciné par son travail, il y trouve « *une chaleur sincère, une grande dimension incarnée des personnages, une sensualité des gestes* ». Elle représente « *l'intime personnel, avec élégance* » poursuit-il.

Un nouvel élan

« *Quand les enfants sont plus grands, c'est comme une nouvelle adolescence* » observe désormais l'artiste, « *un nouvel essor* ». Elle cite Georges Detais et Mme Micha, une de ses professeures aux Beaux-Arts qui « *l'ont fabriquée* » alors qu'elle sortait d'école. « *Mais ils ne sont plus là aujourd'hui, alors j'ai à re-décoller toute seule.* » Cet automne, pour la première fois, elle a exposé des gravures, une série intitulée *La pièce manquante*, à la galerie AVM.

Profondément animée de l'intérieur, c'est en rencontrant les gens que Céleste se trouve et réalise ses œuvres, « *ce sont les gens qui font les lieux* », clame-t-elle. ●

NOÉMIE COURCOUX-PÉGORIER

@celestebollack71 sur Instagram